

PRÉFACE

-z17sml1s-**Le Livre de la Grâce Spéciale** (*)

Révélations de sainte Mechtilde

Vierge de l'ordre de saint Benoît

traduites sur l'édition latine des Pères Bénédictins de Solesmes

LIVRE 1 chapitres 1 à 26

ou LIVRET 17

Nouvelle édition revue et corrigée, 539 pages

TOURS – MAISON ALFRED MAME ET FILS

PARIS, 6 RUE MADAME (VI^e)

Cahiers Scivias

Québec 2014

PERMIS DE RÉIMPRIMER :
Saint-Paul-de-Wisques, le 27 juillet 1920

† Fr. Paul DELATTE
Abbé de Solesmes

PERMIS D'IMPRIMER :
Tours, le 2 septembre 1920.

H. Pasquier
vic. gén.

(*) Document : PRO MANUSCRIPTO

Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Pour obtenir en PDF le Livret 17 de 60 pages aller sur cette page web :

<http://www.marmoraon.ca/z17sml1s.pdf>

pour les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude: <http://www.marmoraon.ca/indexg3.html>

Sainte Mechtilde nous est déjà connue par ce qui en a été dit dans la Préface des œuvres de sainte Gertrude. Les dons surnaturels de ces deux grandes saintes, leur vie commune dans le cloître d'Helfta, l'amitié spirituelle qui les unit, tout les rapproche et les lie si étroitement que l'on ne peut guère parler de l'une sans mentionner l'autre. Il suffira donc de rappeler ici en quelques mots ce qui concerne sainte Mechtilde et de renvoyer pour plus de détails à son livre lui-même, assez explicite sur les personnes.

Mechtilde de Hackeborn naquit en 1241. Elle avait sept ans quand elle accompagna sa mère dans une visite au monastère de Rodarsdorf, voisin du château des seigneurs de Hackeborn, près d'Halberstadt. Une sœur aînée de Mechtilde, Gertrude, plus âgée qu'elle de neuf ans, était moniale à Rodarsdorf. L'enfant, évidemment inspirée par la grâce, demanda avec larmes et obtint la faveur de rester parmi les épouses du Seigneur. Dix ans plus tard (1258) elle suivait sa sœur à Helfta, en Saxe. Là, Gertrude, qui était devenue abbesse du monastère en 1251, installa sa communauté dans un domaine de famille que lui avaient cédé ses frères Louis et Albert. Les barons de Hackeborn partagèrent longtemps avec les comtes de Mansfeld, descendants du fondateur de l'abbaye, l'honneur d'assurer par leurs donations l'existence des moniales d'Helfta, mais la plus grande et la plus pure gloire de cette illustre famille est sans contredit sainte Mechtilde. Celle-ci, élevée avec soin par sa sœur, se distingua bientôt par son humilité, sa ferveur et une extrême amabilité, qui la faisait rechercher de toutes. Elle devint, très jeune encore, un précieux auxiliaire pour l'abbesse Gertrude, qui semble lui avoir confié les écoles de chant et l'alumnat. Mechtilde seconda avec intelligence les desseins de sa sœur en instruisant dans les sciences divines et humaines, et en formant à la pratique de toutes les vertus, les enfants élevées parmi les moniales. C'est à cette maîtresse prudente et sage que Dieu confia en 1261 la petite fille de cinq ans qui devait être sainte Gertrude la grande. Mechtilde avait alors vingt ans. La beauté de sa voix et l'expression de piété intelligente qu'elle savait donner aux mélodies de la prière personnelle, qui est l'œuvre par excellence des enfants de saint Benoît, la désignèrent pour les fonctions de *domna cantrix* (dame chantre) du monastère; plus d'une fois son chant mérita les applaudissements de l'Époux divin, les seuls qu'elle ambitionnât.

Les dons naturels de Mechtilde et de ses grandes vertus ne la signalaient pas seulement aux yeux de ses sœurs; sa renommée, appuyée en quelque sorte sur celle de l'abbesse Gertrude, s'étendait au loin et attirait à elle, en grand nombre, les âmes avides de lumières ou de consolations. De savants religieux de l'Ordre de saint Dominique étaient heureux de l'écouter, et nous savons que sainte Gertrude, au début de sa vie surnaturelle, s'adressa à elle pour en recevoir l'assurance que les faveurs dont elle était l'objet procédaient bien de Dieu. Est-ce à cause de cette réputation que Mechtilde, afin de garder sa liberté, cacha si longtemps et avec tant de soin les grâces extraordinaires dont le récit compose le *Livre de la grâce spéciale*? On peut le supposer. Quoi qu'il en soit, l'humilité de Mechtilde et aussi le mystère dont le Seigneur aime le plus souvent à voiler ses dons, conspirèrent ensemble pour garder dans le secret les communications du ciel jusqu'à la cinquantième année de la Sainte.

À cette époque (1291), une grave maladie que contracta notre Sainte et la mort de l'abbesse Gertrude, que Mechtilde ne put même assister à ses derniers instants, firent autour d'elle une solitude plus grande. Dieu lui ouvrit la bouche, et elle manifesta alors, non seulement aux personnes du monastère, mais à celles du dehors, ce que le Seigneur opérait en elle (2^e part., ch. XXVI [26]). Deux moniales reçurent ses confidences (5^e partie, ch. XXII [22], XXIV [24]) et les mirent par écrit, d'abord à l'insu de la Sainte dont elles redoutaient l'humilité. En effet, lorsque celle-ci eut connaissance du travail déjà presque achevé, elle en fut troublée; puis, sur l'assurance que Dieu lui donna d'avoir inspiré les deux narratrices, elle consentit à laisser terminer l'ouvrage, pour la gloire de Dieu et l'édification du prochain. L'une des deux moniales auxquelles nous devons ce travail fut sainte Gertrude elle-même : ce fait ressort clairement de la confrontation des deux livres, ainsi qu'il a été dit dans la préface de celui de sainte Gertrude. Mechtilde est fréquemment nommée dans le *Héraut de l'amour divin*, tandis que Gertrude ne l'est jamais dans le *Livre de la grâce spéciale*, précisément parce que c'est elle qui l'a rédigé.

Notre Sainte ne se rétablit pas de sa maladie et resta dans un état de grande faiblesse; elle semblait n'avoir plus de force que pour révéler les grâces qu'elle recevait, ou celles qu'elle avait reçues autrefois. Deux ans avant sa mort, les douleurs redoublèrent et vers le fin de l'année ecclésiastique, à l'avant-dernier dimanche après la Pentecôte, la malade comprenant que Dieu allait l'appeler à lui, commença à se préparer, au moyen des exercices composés à cette intention par sainte Gertrude.

Le lendemain lundi, avant les Matines, elle reçut l'extrême-onction, sur l'avis de Gertrude et alors que les supérieurs et Mechtilde elle-même ne croyaient pas que ce fût urgent. Des *crises fréquentes* appelèrent à plusieurs reprises le convent auprès du lit de la mourante, pour y réciter les dernières prières; et comme elle conservait, avec la connaissance entière, l'affabilité qui l'avait rendue si chère à toutes ses sœurs, chacune lui faisait des recommandations auxquelles elle répondait avec un esprit de foi et de charité incomparable.

Le mercredi suivant se trouvait être le jour de la sainte Élisabeth de Thuringe, mise, depuis quelques années seulement, au canon des saints, et très chère aux fidèles de ces contrées. Gertrude fut l'heureux témoin des faveurs prodiguées par le Seigneur à son épouse aux derniers instants; elle vit comment les paroles de l'Office étaient appliquées par les anges et par Dieu lui-même à la sainte mourante; elle vit aussi s'accomplir à l'heure suprême l'engagement contracté autrefois par Mechtilde avec le Seigneur lorsque celui-ci lui donna son Cœur en gage. À cette heure donc, l'Époux divin lui redemanda ce gage; et Mechtilde le lui ayant fidèlement rendu, fut aussitôt appelée à entrer dans les joies de son Seigneur pour y goûter les délices de l'éternité. C'était le 19 novembre 1298.

Sainte Mechtilde est honorée, par concession du Saint-Siège, dans certaines familles de l'Ordre de saint Benoît, et l'on y célèbre sa fête le 26 février. Sa dépouille mortelle, comme celle des autres grandes moniales d'Helfta, repose sans doute dans ce monastère, dévasté quarante ans plus tard par l'évêque intrus d'Halberstadt, Albert de Brunswick, et abandonné alors pour le Neu-Helfta. Nous avons dit ailleurs comment il est maintenant domaine royal, affecté à une grande exploitation agricole, et comment l'église seule est encore reconnaissable.

[3]

Tout ce qui a été dit de la doctrine et de la mission de sainte Gertrude s'applique également à sainte Mechtilde. Le mystère du Verbe incarné tient la première place dans les visions de l'une et de l'autre. L'Homme-Dieu y apparaît, non seulement comme Sauveur, mais comme Médiateur entre Dieu et l'homme. C'est l'amour qui l'a attiré des hauteurs des cieux jusque sur cette terre; c'est l'amour qui l'a fait petit, pauvre, humble, souffrant, qui l'a cloué à la croix et l'a marqué des plaies, désormais glorieuses qu'il présente sans cesse à son Père afin de l'incliner vers ceux qu'il a acquis par son sang.

Ici encore c'est le Cœur divin qui apparaît comme l'organe principal de l'amour et des ses opérations; et Mechtilde en fournit peut-être encore plus d'images que Gertrude, dont les visions se présentent généralement sous une forme moins visible.

Cependant la caractéristique de sainte Mechtilde semble être la *louange divine*. Il convenait que celle qui fut toute sa vie première chantre du monastère et que le Seigneur salua, à son entrée dans le ciel, du titre de sa *bien-aimée Philomèle* (7^e partie, 11), fût établie la prophétesse de la louange divine. Cette louange solennelle, publique, qui demande sons expression à Dieu lui-même, qui s'inspire des leçons de la sainte Église, cette louange est répétée par Mechtilde avec amour, avec enthousiasme. Non contente de se dévouer à cette très noble tâche et d'y dépenser ses forces, elle en inspire le zèle à ses sœurs par ses révélations et ses écrits; elle en répand même la pratique et l'amour parmi les fidèles. Mechtilde, en effet, avait à peine quitté la terre que son livre se répandit rapidement sous le titre de *Louange de la dame Mechtilde*. La ville de Florence fut une des premières à recevoir, sans doute par l'entremise des Frères Prêcheurs; et, jusqu'aux jours de la révolution, on vit le peuple de cette ville redire chaque soir, devant les images sacrées, les louanges que lui avait transmises la moniale d'Helfta.

Un autre honneur était réservé à la Sainte, honneur secondaire assurément, si on le compare à ceux dont l'Église entoure ses saints : on s'est toujours préoccupé d'un personnage introduit par Dante dans sa *Divine Comédie* (chant du Purgatoire) sous le nom de *Matelda*. Ce ne pouvait être un personnage imaginaire, pas plus que les autres évocations du poète. Longtemps, et de nos jours encore, les commentateurs s'arrêtèrent à la grande comtesse de Toscane : Mathilde, la fille spirituelle et le ferme soutien de saint Grégoire VII. Cependant d'autres se demandaient avec raison que rapport il pouvait y avoir la critique ne dédaigne plus les mystique; elle leur donne même, à titre de poètes, une place assez élevée : aussi notre sainte Mechtilde, plus et mieux étudiée, a-t-elle pu être reconnue comme une des meilleures inspirations du poète florentin. Nous savons qu'à l'époque où il composa le chant du Purgatoire, l'œuvre de Mechtilde était connue en Florence. Or, voilà qu'après avoir gravi les sept étages d'une montagne que nous retrouvons dans notre livre (1^{re} part., 13), Dante entend d'abord une voix mélodieuse qui lui chante : *Venite, benedicti Patris mei* (2^e part., 19); puis au-delà d'un fleuve une forme entre la grande figure belliqueuse et virile de la comtesse Mathilfe et le gracieux personnage que Dante se donne comme initiateur à sa régénération spirituelle. Aujourd'hui gracieuse lui apparaît et l'invite en chantant à franchir ce courant qui doit séparer sa vie antérieure d'une autre plus pure. Au chant de l'*Asperges me* (2^e partie, 2) le poète est entraîné par la vierge qui, après l'avoir plongé dans le fleuve, le remet à quatre vierges qui la suivent (1^{re} part.). C'est à elle que Béatrix renvoie Dante, car c'est elle qui a reçu la [4]

mission de lui expliquer toutes les difficultés spirituelles; et c'est après ces citations de chants liturgiques, après la purification de son âme dans le fleuve qui coule sur le sommet de la montagne aux sept étages, que Dante prononce le nom du personnage qui prend sur lui une autorité aussi douce que puissante. Il l'appelle **Matelda**, c'est-à-dire Mathilde ou Mechtilde, car ce sont là deux formes du même nom. Tous les commentateurs ont reconnu en **Matelda** le type de la vie active, opposée à la contemplative représentée par **Beatrix**. Il ne faudrait pas accentuer outre mesure cette opposition, car la vie active représentée par **Matelda**, est une vie éminemment spirituelle, occupée à panser les blessures du prochain plutôt qu'à défendre les armes à la main, les droits même les plus sacrés. Il serait peut-être tout aussi exact de voir en **Béatrix** l'enseignement précis de la théologie qui éclaire l'intelligence de Dante, mais l'effraie aussi en lui montrant combien son cœur et son esprit ont été peu soumis jusqu'alors aux leçons de la Vérité éternelle. Mechtilde représenterait la théologie mystique qui révèle au poète les secrets de l'amour et de la miséricorde divine, lui rend la confiance, lui inspire la soumission à ce que réclament de lui la foi et l'autorité de l'Église. Cette opinion a soulevé bien des débats dans la patrie de sainte Mechtilde et dans celle de la comtesse de Toscane; mais nous la croyons fondée sur la justice et la vérité.

Le livre de sainte Mechtilde compta bientôt un grand nombre de copies dont on retrouve des exemplaires dans les bibliothèques allemandes; les plus anciennes copies sont aussi les plus complètes. Plus tard parut une rédaction de l'ouvrage, dont on supprima malheureusement tout ce qui pouvait avoir un intérêt historique, et où l'on se montra très sobre de détails sur sainte Mechtilde.

C'est sur ce second modèle, qui subit encore d'autres altérations, que furent imprimées les diverses éditions du **Livre de la Grâce spéciale**; il en résulta, sur la vie et le personnage de sainte Mechtilde, une profonde obscurité, source des erreurs qui s'établirent sur son compte comme sur celui de sainte Gertrude. Ces retranchements étaient regrettables, car les manuscrits les plus complets n'étaient déjà que trop succincts en fait de renseignements biographiques.

Néanmoins, c'est en reproduisant ceux-ci dans leur intégrité que les Bénédictins de Solesmes ont pu, en 1875, faire connaître l'œuvre de sainte Mechtilde d'une manière plus sûre et mieux déterminée. Bien qu'il y ait eu plusieurs éditions françaises, de sainte Gertrude, il n'en parut qu'une de sainte Mechtilde : celle de Ferraige, publiée en 1623, édition qui est devenue très rare et dont le style a fort vieilli. Notre édition contient tout ce qui a été trouvé par les Bénédictins, aussi ce recueil complet ne présente-t-il pas les caractères d'un livre convenablement distribué; nous avons tenu à conserver cette imperfection, car elle garantit à l'œuvre son originalité. Nous aurions craint, en modifiant le texte de ce manuscrit, que le vicaire d'Erfurt vint collationner à Helfta, lors de la translation à Eisleben en 1346, de laisser perdre un fragment précieux. Un mot qui pourrait servir à confirmer ou à corroborer tel ou tel fait historique. Ainsi en est-il par exemple des relations des Frères Prêcheurs avec les moniales d'Helfta, relations accusées par le livre complet de sainte Mechtilde. Il est bon de les souligner, car elles nous donnent une première garantie sur la valeur et le mérite de ces révélations, soumises, dès le principe, à des juges aussi compétents que les frères et les contemporains des Thomas d'Aquin et des Albert le Grand. D'autres petits traits peuvent également jeter une lumière sur des obscurités [5]

historiques, sans charger le volume ou nuire à l'édification des lecteurs. Ce sont enfin pour nous comme de précieuses reliques, dont la moindre parcelle a la même valeur que des membres entiers, et qu'un amour respectueux et filial ne saurait consentir à laisser dans l'oubli.

N.B. : Les chiffres romains indiquent la numération des Chapitres, elle que la donne le manuscrit d'Albert d'Erfurt, conservé à la bibliothèque de Wolfenbüttel, et sur lequel nous nous sommes réglé pour l'édition latine. Les chiffres arabes indiquent la numérotation des Chapitres, telle qu'elle a été établie dans les éditions imprimées les plus correctes, comme celles de Ferraige, 1623, de Cologne 1662, etc.

PROLOGUE

La bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur, qui s'est montrée au genre humain si miséricordieusement par son Incarnation, daigne encore, en éclatant chaque jour davantage, s'étendre jusqu'à nous et se manifester en nous dans ces temps derniers, qui sont les nôtres. Aussi tout discours humain est-il impuissant à expliquer les merveilles que Dieu opère en ses élus, et toute langue incapable d'énumérer les dons qu'il répand dans l'âme remplie d'un amour fidèle; elle seule pourrait heureusement exprimer la bonté, la douceur exquise avec laquelle il se donne.

Cependant nous voulons avec l'aide de Dieu narrer ici tout spécialement, dans la mesure de notre faiblesse, les dons qu'il répandit dans une âme qui l'aimait de tout son cœur. Elle vit, avec les yeux de l'âme, un grand nombre de secrets célestes; mais elle avait tant de mépris pour sa petitesse qu'elle n'en voulait point parler, à moins d'y être contrainte par ses amis intimes; et encore laissait-elle une partie de ses visions dans l'ombre, pour ne pas dire que ce qui était glorieux à Dieu ou ce que l'obéissance l'obligeait à manifester.

C'est donc ce que nous tenons de sa propre bouche que nous allons écrire ici, selon nos faibles moyens, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, et à l'honneur de la souveraine et toujours aimable Trinité. C'est pourquoi nous vous prions, très chers, qui lirez ce livre, nous vous prions, en Jésus Christ, de remercier le Seigneur pour toutes les grâces et les dons qui, de la source de tout bien, se sont répandus dans cette âme et dans toute créature. Qu'on nous pardonne en toute charité les fautes de rédaction ou de style qu'on y pourra rencontrer, vu que nous n'avons pas l'habitude d'écrire; d'ailleurs saint Augustin dit très justement : **« La note caractéristique des intelligences élevées est d'aimer la vérité dans les discours et non dans les paroles qui les composent (1) »**

Ce livre ne renferme que des visions ou des révélations; il peut à chaque page édifier et instruire; cependant pour l'agrément du lecteur, il a été distribué en cinq parties. On a mis dans la première les révélations sur les fêtes, en suivant l'ordre de l'année; puis celles qui ont trait aux saints et à la sainte Vierge. Dans la seconde se trouvent certains faits

[1] De **doctrina christiana**, Lib. IV, cap. 11.

concernant la personne qui en eut communication. Ces faits sont très instructifs et très propres à exciter la charité et la dévotion de ceux qui les liront ou les entendront. La troisième partie contient des instructions aussi importantes pour la gloire de Dieu que pour le salut des hommes. La quatrième en contient d'analogues, utiles et consolantes pour les chrétiens : on y parle d'abord de la Congrégation en général, puis de plusieurs personnes en particulier. Enfin la dernière partie traite des âmes des fidèles trépassés qu'elle a vues et aidées.

Tous ceux donc en qui Dieu a répandu l'esprit de sa charité, de cette charité, dis-je, qui croit tout, qui espère tout, qui se fait tout à tous : tous ceux qui aspirent à la grâce de Dieu devront lire ce **Livre de la Grâce Spéciale** s'ils veulent mériter d'obtenir eux-mêmes tous les biens qui s'y trouvent décrits, et que Dieu leur a promis. S'ils y rencontrent quelque passage non appuyé sur le témoignage des Écritures, pourvu que ce passage ne soit pas en contradiction avec l'Évangile ou l'Ancien Testament, que les lecteurs s'en remettent à la grâce de Dieu, qui manifeste aujourd'hui comme autrefois à ceux qui l'aiment, les secrets inconnus et cachés de sa sagesse et de sa bonté. Nous prions aussi ceux qui liront ou entendront lire ce livre, de donner à Jésus Christ quelque louange pour cette âme bienheureuse afin de témoigner au moins à Dieu leur reconnaissance, puisqu'il daigne renouveler ainsi ce monde envieux, et exciter encore les hommes engourdis et glacés pour le bien.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉAMBULE HISTORIQUE

1. NAISSANCE DE SAINTE MECHTILDE, SON ENTRÉE AU MONASTÈRE ET SES DONS ADMIRABLES.

Il y eut une vierge que Dieu prévint à tel point des *bénédictions de sa douceur* (Psaume XX [20], 4) qu'au moment même où elle venait de naître, comme elle semblait prête à expirer, on la porta en grande hâte pour la faire baptiser par un prêtre, homme de sainteté et de vertu, qui se disposait à célébrer la messe. Après le baptême, il prononça ces paroles qui ont été réputées prophétiques : **« Que craignez-vous? Cette enfant ne va pas mourir : elle deviendra une personne sainte et religieuse, en qui Dieu opérera beaucoup de merveilles et elle terminera ses jours dans la vieillesse. »** Le Christ révéla plus tard à cette vierge pourquoi le baptême lui avait été si tôt conféré : il voulait sans aucun retard consacrer son âme à Dieu comme un temple; il voulait la posséder totalement, dès le sein de sa mère, en venant habiter en elle par sa grâce.

Elle avait sept ans lorsqu'elle accompagna sa mère au monastère situé près du château de ses ancêtres. La petite fille y voulut demeurer contre le gré de sa mère; elle y était heureuse et suppliait elle-même les sœurs, l'une après l'autre, de la recevoir en leur société, ni les menaces, ni les caresses de ses parents ne purent ensuite l'enlever au cloître. Dès lors, elle se mit à aimer Dieu avec une étonnante ferveur; son âme tressaillait[7]

souvent en lui avec une douceur infinie et, progressant de jour en jour, elle atteignit bientôt le sommet des vertus. Elle se montrait d'une douceur admirable, d'une humilité profonde, d'une inaltérable patience; elle aimait la pauvreté et la dévotion fervente. Ses progrès dans l'amour de Dieu et du prochain furent des plus remarquables : condescendante et aimable envers tous, elle exerçait particulièrement son zèle pieux envers les personnes affligées ou éprouvées; comme une vraie mère, elle leur portait secours et consolation. Quiconque abordait Mechtilde ne se retirait jamais sans avoir été éclairé ou consolé. Tous l'aimaient, tous recherchaient sa douce société, à tel point que cet empressement n'allait pas sans lui donner plus d'un embarras.

Cependant Dieu commença, dès sa tendre enfance, à traiter familièrement avec elle et à lui révéler beaucoup de ses mystères cachés. Mais nous ne dirons rien de tout ce que Dieu lui a révélé depuis cet âge jusqu'à sa cinquième année, imitant en cela la discrétion de l'Évangile qui ne nous a pas manifesté les actions du Seigneur avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans.

En résumé, Dieu l'avait comblée de tous les biens avec surabondance. À la grâce spirituelle et gratuite, comme s'il avait voulu ne rien oublier dans ses trésors, il avait ajouté les dons naturels : la science, l'intelligence, la connaissance des lettres humaines, la sonorité de la voix, tout la rendait apte à servir grandement son monastère en toutes choses. Cependant le très doux Seigneur la tenait aussi sous les coups d'une épreuve continuelle (ce don ne pouvait manquer après tant d'autre) : elle souffrait presque toujours de la tête, ou des douleurs de la pierre, ou d'une inflammation du foie. Elle portait son épreuve de bon cœur et avec joie; mais c'était pour elle comme un supplice d'enfer de ne pouvoir jouir pleinement, selon les désirs de son cœur, de l'exquise suavité de la grâce divine, ou de cette heureuse union qui fait de l'âme un seul esprit avec Dieu, lui donnant d'adhérer de toutes ses forces à son Bien-Aimé.

CHAPITRE PREMIER

2. DE L'ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE : DU CŒUR DE NOTRE SEIGNEUR ET DE SA LOUANGE.

En la fête de l'Annonciation, la vierge du Christ se rappelait ses péchés dans l'amertume de son âme pendant son oraison, lorsqu'elle se vit couverte de cendres comme d'un manteau; puis cette parole s'offrit à sa pensée : **« Et la justice sera la ceinture de ses reins »** (Isaïe 11, 5). Elle se demanda alors ce qu'elle ferait quand le Dieu de Majesté, ceint de justice, apparaîtrait dans sa puissance et lui ferait rendre compte de sa grande lâcheté. Plus un homme est saint devant Dieu, plus il se croit vil et inférieur à tous; plus sa conscience est pure, plus il craint et redoute d'encourir la disgrâce de Dieu. Comme elle demeurait pénétrée de cette contrition, elle vit le Seigneur Jésus assis sur un trône élevé. À son aspect d'ineffable douceur, la cendre qui la recouvrait s'évanouit et elle resta devant son Seigneur, revêtue d'un éclat aussi brillant que l'or. Elle reconnut alors que la très sainte vie et les œuvres parfaites du Christ avaient suppléé à tout le bien négligé par elle; que toutes son imperfection avait été transformé par la très haute perfection du Fils de Dieu, car lorsque Dieu arrête sur une âme son regard de miséricorde, quand il s'incline pour la [8]

prendre en pitié, tous ses crimes sont jetés dans un éternel oubli. C'est pourquoi, après avoir reçu un don si précieux, c'est-à-dire la rémission de tous ses péchés et le supplément à tous les mérites qui lui manquaient, la sécurité lui communiqua une sainte audace, et elle se reposa sur le sein de Jésus son Bien-Aimé, multipliant les témoignages de son amour et échangeant avec lui des paroles d'une indicible tendresse.

Alors elle vit sortir du Cœur du Seigneur un instrument de musique dont elle se servit pour célébrer les louanges de Dieu, tout en lui demandant de daigner être lui-même sa propre louange. Aussitôt elle ouït la voix du Christ, chantre suprême, entonner cette antienne : **[J01] « Dites les louanges à votre Dieu, vous tous ses saints »** (Apocalypse 19, 5). Et comme elle s'étonnait que le Seigneur pût chanter ces paroles, l'inspiration divine lui montra sous ce mot : **« les louanges »**, comment Dieu se loue en lui-même d'une parfaite et éternelle louange. Sous cet autre mot : **« Dites »** elle vit Dieu, dans sa souveraine puissance, donner aux âmes vivantes le pouvoir d'inviter toute créature du ciel et de la terre à louer leur Créateur. Dans cette parole; **« à notre Dieu »**, elle comprit comment le Fils, en tant qu'il est homme, révère le Père qu'il; nomme : **« mon Dieu et votre Dieu »** (Jean 20, 19). Enfin le mot : **« tous ses saints »**, lui donna à comprendre que tous ceux qui sont sanctifiés au ciel et sur la terre, le sont par le Christ, sanctificateur souverain.

Elle vit aussi la bienheureuse Vierge à la droite de son Fils; de sa longue ceinture d'or pendaient des cymbales également en or; la Vierge traversait les chœurs des anges et des saints, et chacun d'entre eux, touchant ces cymbales, en tirait des sons harmonieux. C'est ainsi qu'ils louaient Dieu pour les dons et les grâces répandus à profusion sur celle-ci. Avec eux elle bénissait Dieu de ses faveurs.

Cependant le Seigneur l'ayant appelée auprès de lui, posa ses mains divines sur les mains de son épouse afin de lui donner tout le travail et toutes les œuvres de sa très sainte humanité. Il mit ensuite ses yeux si doux sur les yeux de sa bien-aimée, et lui communiqua ainsi le mérite de ses saints regards et des abondantes larmes qu'il a versées. Par le contact de ses oreilles et par celui de ses lèvres vermeilles, toutes ses paroles de louange, d'actions de grâces, de prière, et même celles de ses discours publics, pour suppléer aux négligences qu'elle avait commises. Enfin il unit son très doux Cœur à celui de sa bien-aimée; il lui appliqua le fruit de tout son travail de méditation, de dévotion, d'amour, et l'enrichit de tous ses biens. Alors cette âme tout entière, incorporée au Christ Jésus, fondue par l'amour, comme la cire par le feu, reçut le sceau de la ressemblance divine. C'est ainsi que cette bienheureuse devint une même chose avec son Bien-Aimé.

DE L'ÉVANGILE *Missus est* ET DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Comme on lisait l'Évangile *Missus est* (2), elle vit l'archange Gabriel, envoyé pour instruire la bienheureuse Vierge. Il portait l'étendard royal chargé d'une inscription en lettres d'or; la multitude innombrable des anges le suivait. Tous se rangèrent par ordre autour de la maison où résidait la Vierge : après les Anges venaient les Archanges, puis les Vertus, et ainsi tous les chœurs, disposés de telle sorte que chacun formait comme un rempart autour de cette maison bénie. Le Seigneur parut enfin plus beau que tous les fils des hommes,

sortant comme l'Époux de la chambre nuptiale, entouré des brûlants Séraphins, ces esprits les plus proches de la divinité. Toute la cour céleste enveloppait le Seigneur et la bienheureuse Vierge comme un mur qui s'élevait de la terre jusqu'aux voûtes des cieux. Cependant le Seigneur, debout auprès de l'étendard de l'archange, semblable au fiancé dans la fleur d'une brillante jeunesse, attendait silencieux que l'ange eût salué révéremment la Vierge. Mais quand la bienheureuse Marie, plongée dans l'abîme de son humilité, eut répondu : **« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole »**, aussitôt l'Esprit Saint, sous forme de colombe, étendit les douces ailes de sa divinité et entra dans l'âme de la Vierge, la couvrant de son ombre et la rendant féconde pour produire le Fils de Dieu. L'Esprit fit cette merveille : chargée du noble fardeau qui faisait d'elle la **Mère**, Marie gardait intact le trésor qui la fait appeler Vierge. Et de son œuvre, l'Esprit est seul le témoin : il sait comment la Vierge est Mère de l'Homme-Dieu.

À l'heure du royal festin, où la sainte devait recevoir le Bien-Aimé de son âme, en communiant au sacrement de son corps et de son sang, elle entendit ces mots : **[J02] « Toi en moi et moi en toi; je ne t'abandonnerai jamais »**. Pour elle, la seule chose qu'elle désirât alors était de louer Dieu; aussi le Seigneur lui donna-t-il son Cœur divin sous le symbole d'une coupe d'or merveilleusement ciselée (3), en lui disant : **[J03] « Par mon Cœur divin, tu me loueras toujours; va, offre à tous les saints le breuvage de vie contenu dans mon Cœur : il les plongera dans une bienheureuse ivresse »**. Aussitôt elle s'approche des anges et leur présente le calice du salut; mais les anges, au lieu de s'y abreuver se contentèrent d'y puiser la force. Puis elle offre la coupe aux patriarches et aux prophètes. **« Recevez, leur dit-elle, celui que vous avez tant désiré et attendu si longtemps : dirigez vers lui mes aspirations, rendez-les ferventes, et faites-moi soupirer après lui, jour et nuit. »** Elle la présente aux apôtres : **« Recevez, leur dit-elle, Celui que vous avez si ardemment aimé, et faites que je l'aime par-dessus toutes choses et du plus profond de mon cœur. »** Des apôtres, elle va vers les martyrs et leur dit : **« Voici celui dont l'amour vous a fait verser votre sang et livrer vos corps à la mort; obtenez-moi de dépenser toutes mes forces à son service. »** Elle se tourne ensuite vers les confesseurs : **« Recevez aussi, dit-elle, celui pour qui vous avez tout quitté, pour qui vous avez méprisé les délices de ce monde; faites-moi mépriser pour lui les biens terrestres et monter aux sommets de la perfection religieuse. »** Elle s'avance enfin, joyeuse, vers les vierges, et leur dit : **« Recevez celui à qui vous avez consacré votre virginité; faites-moi persévérer dans la chasteté de l'âme et du corps, obtenez-moi un triomphe complet en toutes choses. »**

Mais elle aperçut dans ce chœur une vierge récemment décédée. Elles se reconnurent, car elles avaient vécu sur terre dans une étroite familiarité. Celle-ci demanda si toutes choses étaient bien là-haut comme elle le lui avait dit pendant sa vie. **[V01] « En vérité, répondit la vierge défunte, c'était parfaitement exact, maintenant j'ai trouvé le centuple. »**

Après avoir fait le tour entier du palais céleste, celle-ci revint vers le Seigneur., Alors il prit en main la coupe d'or qu'elle lui rapportait, il la déposa dans le cœur de sa bien-aimée, qui se trouva ainsi dans l'heureuse union avec son Dieu.

CHAPITRE II [2]

3. COMMENT SALUER LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Au temps de l'Avent, comme elle désirait offrir ses hommages à la Bienheureuse Vierge Marie, le Seigneur lui enseigna ce qui suit : **[J04]** « **1) Salue le cœur virginal de ma Mère, à cause de la surabondance de tous les biens qui l'ont rendu si secourable aux hommes; ce cœur était si pur qu'il a émis le premier le vœu de virginité; 2) salue ce cœur à qui son humilité a mérité de concevoir du Saint-Esprit; 3) ce cœur plein de dévotion et de désirs qui m'ont attiré en lui; 4) ce cœur très brûlant d'amour envers Dieu et envers le prochain; 5) ce cœur qui a si fidèlement conservé en lui-même toutes les actions de mon enfance et de ma jeunesse; 6) ce cœur qui a été transpercé dans ma Passion par des stigmates dont il ne put jamais perdre le souvenir; 7) ce cœur très fidèle, car il consentit à l'immolation de son Fils unique pour la rédemption du monde; 8) ce cœur sans cesse incliné à intercéder pour le bien de l'Église naissante; 9) enfin salue ce cœur tout adonné à la contemplation et qui, par ses mérites, obtint la grâce pour les hommes.** »

CHAPITRE III [3]

4. DE LA PAROLE DU SEIGNEUR ET DE SES DIVERS SENS

Le dimanche Populus Sion (3) pendant que le chœur chantait : « **Le Seigneur fera entendre la voix de sa gloire** », Mechtilde désira savoir ce qu'est cette voix de la gloire divine et le Seigneur lui dit : **[J05]** « **La voix de ma gloire se fait entendre quand une âme contrite pleure ses péchés, par amour plus que par crainte, et mérite ainsi que je lui adresse la parole du pardon : « Tes péchés te sont remis, va en paix »** (Luc 7, 48, 50). **Dès que l'homme ressent une vraie douleur et peine de ses crimes, je lui remets tous ses péchés et je le reçois dans ma grâce comme s'il n'avait jamais failli. Secondement, la voix de ma gloire résonne encore lorsqu'une âme, qui m'est unie dans l'oraison intime ou contemplation, m'entend murmurer à son oreille : « Viens, mon amie, montre-moi ton visage »** (Cantique des Cantiques 2, 14). **Troisièmement, c'est aussi la voix de ma gloire qui invite doucement une âme à sortir de son corps pour entrer dans l'éternel repos; elle dit alors : « Viens, mon élue, et je ferai de toi mon trône** (4). **» Enfin, au jour du jugement, lorsque je convoquerai mes élus, appelés de toute éternité aux splendeurs et aux honneurs du royaume, la voix de ma gloire dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.** » (Matthieu 25, 34)

(3) 2^e dimanche de l'Avent, ainsi appelé du premier mot de l'Introït.

(4) Antienne de l'office des Vierges.

CHAPITRE IV [4]

5. POURQUOI LA FACE DU SEIGNEUR EST COMPARÉE AU SOLEIL.

À la messe : **Veni et ostende (5)**, Mechtilde priait pour tous ceux qui désirent ardemment voir la face de Dieu, lorsqu'elle vit le Seigneur debout au milieu du chœur; son visage plus radieux que mille soleils, illuminait de ses rayons chacune des personnes présentes. Elle lui demanda pourquoi son visage avait pris l'aspect du soleil, et il lui répondit : **[J06]** « **Parce que le soleil a trois propriétés par lesquelles il me ressemble; il échauffe, il féconde, il éclaire. Le soleil échauffe : ainsi ceux qui m'approchent s'enflamment d'amour, et, comme la cire devant le feu, leurs cœurs se fondent en ma présence. Le soleil donne fécondité à toute plante; ainsi ma présence rend l'âme vigoureuse et féconde en bonnes œuvres. Le soleil éclaire; de même quiconque vient à moi est illuminé des clartés de la science divine** ».

Plus tard, elle se rappela le verset : « **Il s'est élancé comme un géant pour courir la voie** (Psaume 19 (18), 6) **(6)** », et elle dit au Seigneur : « **Mon Seigneur Dieu qu'avez-vous inspiré au prophète par ces paroles?** » Aussitôt le Seigneur se montra dans le ciel sous la forme d'un jeune homme de haute taille, de vive allure et d'une grande beauté, portant une ceinture tissée de soie rouge, verte et blanche. **[J07]** « **Celui qui va parcourir un chemin long et ardu, dit-il, doit se ceindre haut et serré pour que ses vêtements ne gênent pas sa marche. La soie rouge est plus solide que les autres : ainsi ma Passion surpasse tout martyre; c'est elle qui soutient les martyrs jusqu'à la fin des siècles, c'est elle qui leur communique force et persévérance. La soie blanche et la verte ont aussi leur solidité; ainsi l'innocence de mon Humanité et ma sainte vie ont surpassé toute innocence et tout mérite acquis par les hommes. De la ceinture de mon Humanité passible, je me suis serré haut et fort : la longueur de mon éternité, je l'ai restreinte et resserrée dans le court espace de ma vie humaine; je me suis élancé comme le géant dans sa force, lorsque j'ai voulu courir cette voie ardue et difficile où s'est accomplie la rédemption du genre humain. Celui qui porte un trésor se ceint aussi de près afin de ne pas le perdre; de même, moi, lorsque j'ai porté ce noble trésor qui est l'âme de l'homme, j'ai serré de plus près ma ceinture, c'est-à-dire que j'ai porté dans mon propre Cœur toutes les âmes de mes rachetés au milieu des ardeurs de mon ineffable amour.** »

Et comme le convent s'approchait pour la sainte communion, elle vit le Seigneur sous l'aspect d'un roi magnifique, prendre la place du prêtre tandis que chacune des sœurs tenait en main une lampe ardente et s'arrêtait devant lui, le visage illuminé par la clarté de sa lampe. Le Saint-Esprit lui fit comprendre que les cœurs étaient symbolisés par ces lampes; la miséricorde du Cœur divin, par l'huile; et enfin, l'ardeur de l'amour par la flamme de la lampe, car le Très Saint Sacrement communique à ceux qui le reçoivent la piété utile à tout et, de plus, elle embrase de l'amour divin.

(5) Messe du samedi des Quatre-Temps d'Avent.

(6) Antienne de la communion à cette même messe.

CHAPITRE V [5]

6. LE CHAPITRE EN LA VIGILE DE NOËL

En la vigile de la douce Nativité de Jésus Christ Fils de Dieu, à l'heure où le convent se rendait au Chapitre, elle vit des anges, chargés de flambeaux, accompagner deux à deux chacune des sœurs. Le Seigneur parut assis à la place de l'abbesse, sur un trône d'ivoire d'où jaillissait avec impétuosité un fleuve, dont les eaux limpides firent disparaître toute tache du visage des sœurs, lorsqu'elles récitèrent le premier **Miserere mei Deus** : *Seigneur prends pitié*. Au second **Miserere**, elles s'avancèrent toutes vers le Seigneur, lui offrant les prières qu'elles faisaient à cette heure pour la sainte Église. Au troisième, le Seigneur, de sa propre main, offrit à boire dans un calice d'or aux âmes dont mention était faite alors dans les prières des sœurs, puis il dit : **[J08]** « **Ce Chapitre solennel, je le tiens ici moi-même chaque année** » (7).

7. DE LA DOUCE NATIVITÉ DE JÉSUS CHRIST

En la très sainte nuit de la Nativité du Christ, il lui sembla qu'elle se trouvait sur une montagne de pierre où s'asseyait la bienheureuse Vierge à l'approche de son enfantement. Quand l'heure fut venue, la très sainte Vierge fut inondée d'une joie, d'une allégresse ineffable; la lumière divine l'entoura d'un si splendide éclat qu'elle se leva soudain, saisie d'étonnement, puis se prosterna jusqu'à terre pour offrir à Dieu ses actions de grâces, avec l'humilité la plus profonde. Elle était si surprise qu'elle ne comprit ce qui lui était advenu qu'au moment où elle posséda le petit Enfant, plus beau que tous les fils des hommes. Alors, avec une indicible joie et le plus brûlant amour, elle le serra entre ses bras, et lui donna les trois premiers baisers de sa tendresse maternelle. Par ces trois baisers, la Vierge fut admise par la bienheureuse Trinité à une union dont l'intimité surpasse tout ce que peut atteindre l'homme, en dehors de l'union de personne.

La vie spirituelle, qui semble dure et âpre en ce monde, était figurée par la montagne abrupte que le Christ et sa sainte Mère ont gravie les premiers, pour donner aux hommes l'exemple de la perfection religieuse.

Cependant Mechtilde se voyait assise auprès de la bienheureuse Vierge et désirait ardemment baiser à son tour l'aimable petit Enfant; aussi la Vierge-Mère, après l'avoir encore serré sur son cœur en lui disant de douces paroles, le livra-t-elle aux embrassements de son âme. Alors Mechtilde, dans un élan d'amour, le prit entre ses bras, et le serra amoureusement pendant que ces paroles jaillissaient soudain de son cœur : « *Salut, ô très substance du cœur de ton Père, nourriture et force de mon âme languissante. Je t'offre mon cœur et toute la moelle de mon être en louange et gloire*

(7) Ce Chapitre est l'assemblée où l'on achève les prières de Prime, quand cette heure est dite conventuellement. Dans les monastères, le Chapitre de la vigile de Noël se célèbre avec une solennité spéciale parce que dans le chant du Martyrologue on annonce la Nativité du Seigneur. La vision qu'eut sainte Mechtilde sur le Seigneur présent à ce Chapitre fut connue de toute la Communauté, qui en garda le souvenir et y assista dans la suite avec une grande dévotion, comme nous le lisons dans le livre de sainte Gertrude (Livre 4, chapitre 1, 13.). C'est un de ces passages remarquables où nous voyons les révélations d'un saint confirmées par les visions d'un autre saint.

[13]

éternelle. » Divinement inspirée, elle comprit comment le Fils est pour ainsi dire la moelle du cœur de Dieu le Père. La moelle est une nourriture qui reconforte, guérit et possède un goût agréable : ainsi le Père nous a donné son Fils, qui est sa puissance et l'expression de sa miséricordieuse douceur, pour être notre défenseur, notre médecin et notre consolateur. La moelle de l'âme est cette joie délicieuse que Dieu seul peut lui donner, par l'infusion de son amour, joie qui rend les choses terrestres sans attrait, joie à laquelle toutes les jouissances du monde réunies dans le cœur d'un seul homme, ne peuvent être comparées.

Du visage du petit Enfant s'échappaient quatre rayons destinés à illuminer les quatre parties du monde; ces rayons symbolisaient la vie très sainte de Jésus Christ et sa doctrine qui a éclairé l'univers entier.

8. DE LA NATIVITÉ ET DE L'AMOUR DIVIN.

En cette même fête, pendant la messe **Dominus dixit ad me** (8), qui se célèbre pour rappeler et honorer la mystérieuse et ineffable naissance du Verbe au sein de Dieu le Père, il lui sembla voir le Père éternel comme un roi très puissant, assis dans sa tente royale, sur un trône d'ivoire. Il disait à cette âme : **[P01]** « **Viens, reçois le Fils coéternel et unique de mon cœur. Et communique-le à tous ceux qui, avec une pieuse reconnaissance, révèrent en ce moment son éternelle et sublime génération.** » Et elle vit sortir du Cœur de Dieu une lumière qui vint s'unir à son cœur sous la forme d'un petit Enfant très lumineux. Elle le salua par ces paroles : « *Salut, splendeur de l'éternelle gloire.* » Puis elle porta à toutes les sœurs le petit Enfant, qui se donna à chacune sans cesser pourtant de se faire porter sur le cœur de Mechtilde. Il s'inclina sur le sein de toutes les sœurs et, par trois fois, parut y aspirer en même temps qu'il leur accordait le baiser de ses lèvres. Par le premier baiser, il attira leurs désirs; par le second, leur bonne volonté; et par le troisième, il s'empara comme de son propre bien de tout le labour accompli par elles dans le chant, les inclinations et les exercices de cette sainte veille.

Mechtilde reconnut alors combien il serait agréable à Dieu que les hommes, malgré leur impuissance à comprendre la divine et ineffable génération du Fils au sein du Père, consentissent néanmoins à s'en réjouir dans la foi et à la célébrer par leurs louanges.

À l'Évangile **Exiit edictum** (9), Dieu le Père sembla lui dire : **[P02]** « **Va vers la Vierge, Mère de mon Fils; demande-lui de te donner son Fils avec toute la joie qu'elle ressentit lorsqu'elle l'enfanta, et aussi tous les biens que reçut de moi ce Fils unique, pour être le salut de sa mère et du monde entier.** » Elle y alla aussitôt. Elle trouva l'Enfant couché dans la crèche, enveloppé de langes; il lui dit : **[J09]** « **Dès ma naissance, je fus lié de bandes et de bandelettes qui m'enlevaient la liberté de mes mouvements, pour montrer que je me livrais tout entier, avec mes biens apportés du ciel, à la puissance de l'homme et à son service. Celui qui est lié n'a plus aucun pouvoir : il**

(8) Messe de la nuit en la fête de Noël.

(9) Évangile de la messe de Minuit.

[14]

ne peut se défendre, il ne peut empêcher qu'on le dépouille. Et quand je suis sorti de ce monde, j'étais pareillement cloué à la croix et ne pouvais faire le moindre mouvement, en signe de l'abandon fait aux hommes de tous les biens que j'avais acquis pendant ma vie mortelle. Ainsi ma vie, mes œuvres, les biens que je possède comme Dieu et comme Homme, ma Passion entière, j'ai tout abandonné à l'homme. Il peut dès lors en toute confiance me dépouiller de ce qui m'appartient; et je désire qu'il m'enlève ces biens, et je désire qu'il en jouisse. »

Il lui parut encore que l'Amour, sous la figure d'une vierge, s'asseyait auprès de la bienheureuse Vierge Marie; elle lui dit : « Ô doux Amour, enseigne-moi à rendre mes devoirs à ce très noble Enfant. » L'Amour répondit : **[A01]** « *C'est moi qui l'ai d'abord tenu dans mes mains virginales, je l'ai enveloppé de langes; je l'ai en même temps que sa mère allaité à mon sein très pur; je l'ai réchauffé sur mon cœur, je l'ai servi avec sa Mère, et je ne cesse de le servir Celui qui veut le servir dignement peut me prendre pour associé, c'est-à-dire faire toutes ses œuvres en union avec l'amour qui fit prendre à Dieu la nature humaine. Quiconque agira ainsi sera très agréable à Dieu. »*

9. QUATRE PULSATIONS DU CŒUR DE JÉSUS CHRIST

Pendant qu'on chantait ensuite la messe : **Lux fulgebit (10)**, elle reçut d'ineffables lumières. Elle comprit comment le Fils de Dieu était cette lumière qui avait éclairé l'univers entier et chacun des hommes, par sa lumineuse Nativité. Elle comprit aussi comment, dans un si petit Enfant, habitait la plénitude de la Divinité, et comment la toute-puissante vertu de Dieu enserrait ce petit corps qui, sans elle, se serait pour ainsi dire anéanti. Elle comprit ensuite comme s'y cachait l'impénétrable sagesse de Dieu, aussi grande dans le Verbe couché dans sa crèche, que dans ce même Verbe, régnant aux cieux; enfin elle vit comment la douceur et l'amour de l'Esprit Saint étaient répandus dans ce petit Enfant, à tel point que l'âme en éprouvait des sentiments au-dessus de toute parole et de toute pensée humaine.

Mechtilde alors, ou plutôt son âme, saisit l'Enfant, le serra entre ses bras et le pressa si étroitement contre son cœur qu'elle entendait et comptait les battements du Cœur divin. Or, ce cœur donnait comme d'un seul élan trois vigoureuses pulsations, puis un coup léger **(11)**. L'âme s'en étonna; mais l'Enfant lui dit : **[J10]** « *Mon Cœur ne battait pas comme celui des hommes; depuis mon enfance jusqu'à ma mort, il a toujours battu comme lu l'entends : c'est pourquoi je suis mort si vite sur la croix. Le premier battement vient du tout-puissant amour de mon Cœur, amour si grand que j'ai vaincu., dans ma douceur et ma patience, les contradictions du monde et la cruauté des Juifs. Le second battement vient de l'amour très sage, par lequel je me suis gouverné moi-même et tout ce qui m'appartient d'une manière infiniment digne de louanges, amour qui m'a fait ordonner avec sagesse tout ce qui est au ciel et sur la terre. Le troisième battement vient de ce doux amour qui me pénétrait au point de me faire trouver douces les amertumes de ce monde, et de me rendre aimable et très agréable la mort*

(10) Messe de l'aurore

(11) Voir Livre 5, chapitre 32; **Le Héraut** livre 3, chapitres 51-52 et Livre 4, chapitre 4 ???

si amère que j'ai endurée pour le salut des hommes. Le quatrième et faible battement est l'expression de la bonté que j'eus, comme homme, et par laquelle je paraissais aimable, de société facile et imitable en tous mes actes. »

Pendant les prières secrètes, le Seigneur lui donna cette instruction : **[J11]** « *Quand on entonne le Sanctus, que chacun dise un Pater, en me demandant de le préparer avec l'amour tout-puissant, sage et doux de mon cœur, afin qu'il soit digne de me recevoir spirituellement en son âme, et afin que j'accomplisse en lui mes éternels desseins, selon mon bon plaisir. Pendant la Postcommunion, qu'on récite ce verset : Je te loue, ô amour très fort; je te bénis, ô amour très sage; je te glorifie, ô amour très doux; je t'exalte, ô amour très bon, en toutes choses et pour tous les biens que ta très glorieuse Divinité et bienheureuse humanité a daigné opérer en nous par le très noble organe de ton Cœur, et qu'elle y opérera dans les siècles des siècles. Amen. Et moi, à la bénédiction du prêtre, je le bénirai ainsi : Que ma toute-puissance te bénisse, que ma sagesse t'instruise, que ma douceur te remplisse, et que ma bénignité t'attire et t'unisse à moi pour toujours. Amen. »*

10. SUR LA NATIVITÉ DE JÉSUS CHRIST.

En la solennité de Noël, elle vit une autre fois la bienheureuse Vierge assise sur une montagne tenant sur son sein un Enfant de la plus parfaite beauté : « *Ma Dame, demandat-elle, où sommes-nous donc maintenant?* » **[M01]** « *Sur la montagne de Bethléem, répondit la Vierge. Cette ville est bâtie sur une hauteur, d'où le mot de l'Évangile : « Et Joseph monta aussi (Luc II [2], 4). Le gîte où j'ai enfanté le Christ était en haut de la ville, près de l'une des portes : c'est pourquoi on dit que le Seigneur est né en Bethléem. » « Mais comment alors, demanda Mechtilde, les bergers ont-ils pu venir vers l'Enfant, pendant la nuit même? »* **[M02]** « *La paix profonde qui régnait en ce temps-là leur donnait sécurité; puis les étrangers arrivaient si nombreux que les portes restaient ouvertes. »* Mechtilde dit encore : « *Ma Dame, pourquoi n'aviez-vous pas de lit ni rien de ce qui vous eût été si utile? »* **[M03]** « *Rien ne m'était nécessaire, répondit la Vierge, puisque j'ai mis au monde sans douleur cet enfant de parfaite innocence. » « Mais quand vos parents et amis venaient vous visiter, que pouviez-vous leur offrir, Ô dame très pauvre, quoique vous fussiez Reine du ciel? »* **[M04]** « *Ils n'avaient nul besoin de mes cadeaux; au contraire, ils m'apportaient le nécessaire. »* Mechtilde demanda encore à la Vierge comment elle avait nourri son divin Fils après l'avoir sevré : **[M05]** « *Je lui ai préparé un mets de vin et de pain blanc, »* répondit la Mère de Dieu.

Comme elle se demandait si, après son retour d'Égypte à Nazareth, le Seigneur avait entretenu quelques relations avec sa famille, l'Enfant lui-même répondit : **[J12]** « *D'où vient, à ton avis, ce mot de l'Évangile : Ils le cherchaient parmi leurs parents et amis » (Luc 2, 44), sinon de ce que j'allais quelquefois avec eux? D'où vient encore que Jean l'Évangéliste, appelé par moi au milieu des noces, fut si prompt à me suivre, sinon parce qu'il aimait mon caractère et ma manière de vivre? Il les connaissait par expérience; c'est pourquoi il se laissa si facilement persuader de venir à ma suite. »*

CHAPITRE VI [6]

11. DE SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

En la fête de saint Jean, apôtre et évangéliste, au premier son de Matines, il lui semblait que le Seigneur Jésus, ayant l'aspect d'un enfant de dix ans, éveillait lui-même très joyeusement les sœurs. Saint Jean apparaissait aussi dans le dortoir, près du lit d'une personne qui l'aimait beaucoup. Un ange d'une grande beauté et majesté, de l'ordre des séraphins, portait un flambeau devant saint Jean, tandis qu'une multitude d'autres anges, venus pour honorer le saint évangéliste, escortaient les sœurs avec des flambeaux jusque dans le sanctuaire. Les sœurs qui, conduites par l'amour, se levaient joyeuses, recevaient beaucoup de gloire que certaines autres, guidées par la crainte. Cependant le premier ange, qui rendait spécialement hommage à saint Jean, parce que cet apôtre avait aimé le Seigneur ici-bas d'un amour séraphique, cet ange avait de plus le pouvoir d'entretenir l'amour au cœur de tous ceux qui s'attachent au saint évangéliste, en considération de la tendresse particulière du Christ à son égard. Du reste, l'Esprit de Dieu lui-même excite cet amour chez les hommes.

Pendant les Matines, saint Jean parcourut le chœur en portant un calice aux lèvres de toutes les sœurs. Il recueillit dans ce calice la dévotion et l'attention que chacune mettait à la sainte psalmodie, et l'offrit au Christ, comme un vin préparé pour lui. Puis comme Mechtilde désirait beaucoup savoir quelle est la récompense particulière de saint Jean, pour avoir écrit avec plus de profondeur que les autres sur la divinité de Jésus Christ dans son évangile, Dieu lui fit cette réponse : **[J13] « Tous ses sens ont reçu une certaine supériorité : ses yeux voient plus clairement la lumière inaccessible de la Divinité; ses oreilles saisissent mieux le doux murmure de la voix divine; sa bouche et sa langue goûtent sans cesse une saveur délicieuse, et le parfum qui s'échappe de ses lèvres embaume le ciel, à tel point que tous les saints respirent le doux parfum de Jean le bien-aimé. Mais son cœur surtout, enivré de délices, brûle d'amour pour Dieu et s'élançe d'un essor plus libre et plus sublime dans les inaccessibles secrets des hauteurs divines. »**

Il lui sembla voir encore la gloire de Jean, et dans cette gloire, brillaient comme des étoiles toutes les paroles qu'il a écrites lui-même sur le Christ et sa Divinité, puis toutes celles que les saints et les docteurs ont prononcées ou écrites à propos de ce texte sacré. On aurait dit un soleil, rayonnant à travers un pur cristal, orné de pierres précieuses.

Elle comprit ensuite ce qu'on chante de saint Jean **(12) : « Lavit in vino stolam suam : il a lavé sa robe dans le vin », c'est-à-dire que sa robe de gloire porte un signe particulier, parce qu'il était auprès du Christ mis en croix, l'âme émue d'une telle**

(12) Voir Genèse 49, 11. Répons des secondes Vêpres de la fête de saint Jean au bréviaire d'Halberstadt en ce temps-là : R/ Vox tonitru tui, Deus, in rota; Joannes est evangelista, mundi per ambitum praedicans lumen coelicum; qui triumphans Romae lavit in vino stolam suam, et in sanguine olivae pallium suum. Alleluia. V/ Victo senatu cum Caesare, virgineo corpore tripudiat in igne : R/ La voix de ton tonnerre, ô Dieu, résonne dans la roue; Jean est évangéliste; dans le monde entier il annonce la lumière céleste, et, triomphant à Rome, il lave dans le vin sa robe, et dans le sang de l'olive, son manteau. Alleluia. V/ César et le Sénat sont vaincus, le corps du disciple vierge tressaille de joie dans le feu.

[17]

compassion qu'elle y a subi le martyre. « In sanguine olivae pallium suum, et son manteau dans le sang de l'olive »; de même que l'huile éclaire, brûle et adoucit, ainsi brillait en saint Jean le feu de l'amour uni à une singulière mansuétude et douceur.

Enfin elle présenta à saint Jean, comme on l'en avait priée, les oraisons d'une personne qui lui était dévote. Il les accueillit avec plaisir. **[Jn01] « De tout ce qu'elle m'a offert, dit-il, je préparerai un festin pour tous les élus. » « Mais pour elle, demanda Mechtilde, n'avez-vous pas de message? »** Le saint répondit : **[Jn02] « Je veux être le gardien de sa virginité; dans toutes ses peines et tentations, elle trouvera en moi un refuge assuré à son trépas, je veux aussi l'assister et présenter son âme sans tache au Christ son Bien-Aimé. » (13)**

12. DOUZE PRIVILÈGES DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Elle vit encore saint Jean l'Évangéliste reposer sur la poitrine du Seigneur Jésus. La multitude des saints dansait en chœur autour d'eux et chantait au Seigneur, en l'honneur de saint Jean. Alors elle pria le Seigneur de lui apprendre comment elle pourrait, elle aussi, le louer pour ce disciple si aimé. Le Seigneur daigna répondre : **[J14] « Tu me loueras : 1) à cause de la haute noblesse de sa famille, car il est de ma race, et il n'y en a pas de plus titrée sous le ciel; 2) tu me loueras parce que, des noces, je l'ai appelé à l'apostolat; 3) parce qu'il a été préféré aux autres, pour contempler la lumière de mon visage; 4) parce qu'à la dernière cène, il s'est reposé sur mon sein; 5) tu le loueras de ce que son intelligence a possédé plus de science que les autres, d'où lui est venu le pouvoir d'écrire pour les hommes la prière que j'ai faite en allant au jardin des Oliviers (14); 6) de ce que sur la croix, je lui ai confié ma Mère par un amour spécial; 7) de ce qu'après ma résurrection, je l'ai éclairé si bien qu'il m'a reconnu avant les autres, pendant la pêche faite par les disciples, et qu'il s'est écrié : C'est le Seigneur (Jean 21, 7); 8) de ce qu'en vertu d'une amitié plus intime, je lui ai révélé mes mystères lorsqu'il a écrit l'Apocalypse et que, divinément inspiré, il a dit : Au commencement était le Verbe (Jean 1, 1); parole ignorée des prophètes et de tous les hommes avant lui. 9) Tu le loueras de ce que, pour me confesser devant les hommes, il a bu le poison, puis : 10) de tant de miracles et de résurrections faites en mon nom; 11) tu me loueras encore de la douce visite qu'il reçut quand je l'invitai à mon festin avec ses frères; 12) de ce que je l'ai emmené glorieux de la terre d'exil, libre de toute douleur, pour lui donner les joies de l'éternité. »**

Une autre fois, pendant l'évangile, elle vit debout près de l'autel ce même disciple qui tenait le livre au prêtre, et toutes les paroles de l'évangile sortaient de sa bouche comme des rayons. Elle vit aussi la bienheureuse Vierge Marie debout de l'autre côté de l'autel; des yeux de saint Jean s'échappait un rayon d'une éclatante lumière dont les rayons se dirigeaient vers le visage de la Vierge. Comme Mechtilde, étonnée, désirait connaître ce que cela signifiait, saint Jean lui dit : **[Jn03] « Lorsque j'étais sur terre, je tenais la Mère**

(13) Cette personne n'est-elle pas sainte Gertrude, l'intime amie de sainte Mechtilde et dont saint Jean protégea la dernière heure?

(14) Allusion au chapitre 17, 1-26 de Jean.

[18]

de mon Seigneur en si grand honneur et révérence que je n'ai jamais osé regarder son visage. » « Et comment la nommiez-vous? » dit la Sainte. Saint Jean répondit : **[Jn04]** « *Vrome mumme : Dame Tante.* »

CHAPITRE VII [7]

13. SES PRIÈRES POUR LA COMMUNAUTÉ. – CIRCONCISION SPIRITUELLE.

Dans la sainte nuit de la Circoncision du Seigneur, comme elle offrait à Dieu les prières et les hommages des sœurs et le pria de les bénir en cette nouvelle année, le Seigneur répondit : **[J15]** « *Salut et bénédiction soient à vous de la part de Dieu mon Père, de ma part à moi, Jésus Christ son Fils, et de celle du Saint-Esprit, qui est la sanctification de toutes nos œuvres. Je suis celui de qui il est écrit : « Tes années ne finiront point (Psaume 102 (101), 28). Venez à moi, vous tous qui avez soif de moi (L'Écclésiastique 24, 21), et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Matthieu 11, 29). Quiconque veut obtenir le repos du cœur et du corps doit être doux et humble. »* Le Seigneur ajouta : **[J16]** « *Que celui qui souhaite renouveler sa vie fasse comme l'épouse qui aime beaucoup à recevoir les étrennes de son époux. Ainsi que l'âme fidèle désire être ornée par moi de vêtements nouveaux, afin de se présenter toute l'année aux yeux des hommes avec la magnificence d'une reine. Qu'elle me demande d'abord un vêtement de pourpre, c'est-à-dire l'humilité; et comme par humilité, je suis descendu du ciel en terre, qu'elle s'abaisse en toute circonstance vers ce qui est vil et bas. Qu'elle me demande ensuite une robe écarlate, c'est-à-dire la patience, car c'est afin de souffrir les tourments et les opprobres que je me suis fait homme, qu'à son tour elle embrasse donc patiemment ce qui lui paraîtra difficile et pénible. Qu'elle recouvre enfin la pourpre et l'écarlate du manteau d'or de la charité, afin que dans cet amour qui m'a rendu, sur terre, aimable et bienveillant pour tous, elle se montre, elle aussi, à ses sœurs et à son prochain, toujours affable et gracieuse. L'année révolue, elle demandera de renouveler ces vêtements, c'est-à-dire qu'elle s'exerce de plus en plus à pratiquer ces vertus, comme si elle ne faisait que de commencer. »*

Ensuite Mechtilde pria le Seigneur de retrancher en toutes les sœurs ce qui lui déplaisait; à quoi il répondit : **[J17]** « *Retranchez de votre cœur toute pensée de superbe, d'impatience et de vanité mondaine. Retranchez de vos lèvres toute parole de détraction, de vaine complaisance et de jugement propre ; retranchez aussi de vos œuvres toute action inutile ou tiède, la transgression des commandements de Dieu et la désobéissance. »* Ces paroles du Seigneur lui firent comprendre quelle grande faute on commet en jugeant son prochain. Si l'on porte un jugement injuste, on se rend aussi coupable que si l'on avait commis le mal qu'on impute au prochain. Et si le jugement est juste, mais qu'on le porte selon son propre sens, sans connaître les intentions de celui qui agit, on se rend aussi coupable par ce jugement que celui qui a fait le mal; et si l'on ne fait pénitence, on subira la même peine.

CHAPITRE VIII [8]

14. LES CINQ PORTES DE LA SAINTE HUMANITÉ DE JÉSUS CHRIST ET LE BAPTÊME DU SEIGNEUR

En la vigile de l'Épiphanie, elle s'entretenait avec le Seigneur dans l'oraison, selon sa coutume lorsqu'elle vit une porte immense, et, dans cette porte cinq autres portes merveilleusement sculptées.

La grande porte symbolisait l'Humanité de Jésus Christ. Les deux portes creusées au bas signifiaient les pieds du Seigneur; sur la colonne qui les séparait, on lisait ce verset : « *Venez à moi, vous tous qui êtes dans le labeur et courbés sous le fardeau, et je vous soulagerai* (Matthieu 11, 28) » Devant cette double porte, elle vit une vierge de grande beauté : c'était la Miséricorde, qui la fit entrer. L'âme se trouva alors devant le juste Juge qui, apaisé par la miséricorde, lui donna le pardon de tous ses péchés et la revêtit de la robe d'innocence. Ainsi parée, elle s'approcha avec confiance des portes qui s'ouvraient plus haut et qui signifiaient les mains du Christ. Sur la colonne qui était entre ces deux portes, elle lut ce texte : « *Recevez la joie de votre gloire* (Esdras 4, 36??) » Elle vit là aussi une jeune vierge : c'était la Bénignité, qui introduisit l'âme auprès du Roi et l'enrichit de l'ensemble de toutes les vertus. Ornée de cette parure, elle s'approcha en toute confiance de la porte la plus élevée qui désignait le très doux Cœur de Jésus Christ, semblable à un bouclier d'or transpercé, en signe de la victoire qu'il a remportée dans sa Passion. La colonne portait cette inscription : « *Approchez de lui, soyez illuminée, et vos visages ne seront plus couverts de confusion* (Psaume (34) 33, 6) » Là aussi elle vit une vierge que son incomparable beauté mettait bien au-dessus des autres : c'était la Charité, qui l'introduisit auprès de son doux fiancé, plus beau que tous les fils des hommes. Et l'Époux combla son épouse des marques de sa tendresse.

Dans la sainte nuit, pendant le répons : « *In columbae specie : sous forme de colombe* », elle vit le Seigneur Jésus avec un vêtement blanc comme la neige, et elle sut qu'à l'heure où Jean baptisa le Christ, il entendit la voix du Père, aperçut le Saint-Esprit sous forme de colombe et vit le Seigneur tel qu'il apparut plus tard à ses trois disciples, pendant la transfiguration sur la montagne. Cependant elle désirait savoir si Jean avait reçu le baptême du Christ, puisqu'il avait dit : « *C'est moi qui dois être baptisé par vous* (Matthieu 3, 14) ». Le Seigneur exauça son désir. **[J18]** « *En me touchant pour me plonger dans les eaux, dit-il, Jean reçut de moi le baptême; car il l'avait désiré, et en avait reconnu la nécessité : je lui ai donc conféré le baptême du chrétien et par là même, mon innocence. »* Le Seigneur ajouta : **[J19]** « *Encore aujourd'hui, à tous ceux qui sont baptisés en mon nom, je donne mon innocence qui les rend fils du Père céleste; aussi mon Père peut-il dire de chaque baptisé : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé", mettant en lui ses complaisances comme en un fils très cher. Et si l'homme vient à perdre cette innocence par le péché, il peut la recouvrer pas une sincère pénitence. »*

Comme on chantait : « *Ipsium audite : écoutez-le (15)* », elle dit à Dieu : « *Mon Seigneur, que devons-nous entendre en écoutant votre Fils bien-aimé?* » Le Seigneur

(15) Du répons « *In columbae specie* », on le chantait ainsi à Helfta et ailleurs; en général, ces paroles ne se trouvent pas dans le répons.

répondit : **[P03]** « **Écoutez mon Fils qui vous appelle** : « Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine (Matthieu 11, 28). » **Écoutez ses enseignements** : « Bienheureux les cœurs purs (Matthieu 5, 8). » **Écoutez ses conseils** : « Celui qui mange ma chair, etc. (Jean 6, 54). » « Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres (Jean 8, 12). » **Écoutez ses commandements** : « Mon précepte est que vous vous aimiez les uns les autres (Jean 15, 12). » **Écoutez ses menaces** : « Selon que vous jugerez, vous serez jugés vous-mêmes (Matthieu 7, 2). » **Et encore** : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas après moi ne peut être mon disciple (Luc 14, 27). » **De même** : « Malheur au monde à cause de ses scandales (Matthieu 8, 7). »

Après la réception de son Corps sacré, le Seigneur lui dit : **[J20]** « **Voici que je te donne l'or, c'est-à-dire mon divin amour; l'encens, c'est-à-dire toute ma sainteté et ma dévotion; enfin la myrrhe, qui est l'amertume de ma Passion tout entière. Je te donne en propriété, à tel point que tu pourras me les offrir en présent, comme un bien qui t'appartient. Si une âme agit ainsi, je lui rends son cadeau deux fois; et chaque fois qu'elle renouvelle son offrande, je la lui rends encore doublée.** » Et voilà bien le centuple que reçoit l'homme en ce monde, en attendant la vie éternelle promise pour l'autre. On pourrait tous les ans en ce jour faire à Dieu cette triple offrande, savoir : son divin amour, sa très pure sainteté et le fruit de sa Passion.

CHAPITRE IX [9]

15. COMMENT LE CHRIST SUPPLÉE AUX IMPUISSANCES SPIRITUELLES.

Pendant la messe « **In excelso throno (16)** », elle vit le Seigneur Jésus comme un bel enfant de douze ans; l'autel lui servait de trône royal, et il disait : **[J21]** « **Me voici avec ma vertu divine, prêt à guérir toutes les blessures.** » Mais pendant ce temps, Mechtilde pensait en son cœur : « **Ôh! s'il offrait pour moi une louange parfaite à Dieu le Père, j'en serais bien plus heureuse.** » Le Seigneur lui répondit : **[J22]** « **Qu'y a-t-il dans l'amour de la louange divine, sinon un certain gémissement de l'âme, qui souffre de ne pouvoir jamais louer Dieu autant qu'elle le désire? Eh bien! les désirs, la dévotion, la prière, la bonne volonté qu'une âme a de faire le bien, sont également un gémissement douloureux; et quand je viens suppléer par moi-même aux impuissances de cette âme, je la guéris de toutes ses blessures.** »

16. COMMENT LE CHRIST APAISE LA COLÈRE DU PÈRE.

Le Seigneur lui apparut encore comme un enfant de douze ans et revêtu d'une tunique verte et blanche; elle lui dit : « **Pourquoi, Seigneur, avez-vous attendu vos douze ans pour vous manifester, vous asseoir dans le temple parmi les docteurs, les écouter et les interroger, car je suppose que vous étiez déjà venu souvent dans le temple, selon la coutume?** » Le Seigneur répondit : **[J23]** « **C'est parce que, suivant le cours naturel des choses, je commençai alors à m'exercer dans la sagesse, y progressant de jour en jour, quoique je fusse égal à Dieu le Père en sagesse éternelle. Vous aussi, lorsque les enfants ont douze ans, vous devriez les instruire dans le bien et les corriger**

(16) Dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.

[21]

sérieusement de leurs fautes; si vous le faisiez, il n'y aurait pas tant qui se perdraient, dans la Religion et dans les voies spirituelles. » Mechtilde reprit : « **Que signifient les deux couleurs de votre tunique?** » Le Seigneur répondit : **[J24]** « **Le blanc signifie la pureté virginale de ma très sainte vie, et le vert symbolise l'éternelle fraîcheur de la sève qui est en moi.** » Alors elle dit au Seigneur : « **Mon très aimant Seigneur et Frère, priez pour moi votre Père céleste.** » Il étendit aussitôt les mains et adressa au Père cette prière : **[J25]** « **Vos colères ont passé sur moi, vos terreurs m'ont troublé, etc.** (Psaume 88 (87), 17). » À ces mots, Mechtilde craignit une illusion diabolique; mais le Seigneur la rassura : **[J26]** « **C'est moi, dit-il, c'est bien moi qui ai apaisé la colère du Père céleste et réconcilié l'homme avec Dieu, dans mon sang; mais ses colères ont passé sur moi, puisqu'il ne m'a pas épargné, moi son Fils unique, et qu'il m'a livré aux mains des impies. J'ai tellement apaisé sa colère que si l'homme le veut, jamais il n'en ressentira les coups.** »

Une autre fois, pendant la messe, il lui sembla qu'un arbre de merveilleuse grandeur avait poussé sur l'autel. Sa tête touchait le ciel, ses branches ombrageaient l'univers entier, ses feuilles et ses fruits étaient innombrables. La hauteur de cet arbre signifiait la divinité du Christ, et sa largeur représentait sa vie infiniment parfaite; les fruits désignaient tout le bien produit par sa vie et pas ses actions; et les feuilles portaient des inscriptions en lettres d'or : « **Le Christ adoré par les mages; le Christ présenté au temple; le Christ baptisé** » : enfin toute la suite de sa vie se lisait sur cet arbre merveilleux.

Après l'Évangile apparut une échelle d'or dont le sommet touchait le ciel et par laquelle descendait la Reine de gloire. Elle portait entre ses bras le petit Enfant qu'elle déposa sur l'autel. Les vêtements de la Mère étaient tissus d'un argent très brillant, parsemé de roses d'or, tandis que ceux de l'Enfant étaient de couleur verte et rouge. À l'élévation de l'hostie, le prêtre éleva l'Enfant, et il accomplit ensuite sur l'Enfant lui-même tout ce que les rites sacrés lui prescrivait d'accomplir sur l'Hostie sainte.

CHAPITRE X [10]

17. DE LA VÉNÉRATION DE L'IMAGE DU CHRIST ET DE SON BANQUET.

Pour exciter la dévotion des fidèles à vénérer la très sainte Image de Notre Seigneur Jésus Christ le dimanche « **Omnis terra (17)** » où l'on célèbre à Rome l'ostension de cette Image, Mechtilde eut la vision qui va suivre : elle aperçut le Seigneur sur une montagne couverte de fleurs, assis sur un trône de jaspe orné d'or et de rubis. Le jaspe représentait l'éternelle jeunesse de sa Divinité; l'or, son amour; les rubis, sa Passion soufferte par amour pour nous. La montagne était entourée d'arbres magnifiques et couverts de fruits; les âmes des saints se reposaient à l'ombre de ces arbres, sous des tentes dorées, et se nourrissaient de leurs fruits, dans la joie et les délices.

Cette montagne figurait la vie de Jésus Christ; les arbres, ses vertus : la charité, la miséricorde et toutes les autres. Selon que chaque saint avait imité le Seigneur en telle ou telle vertu, il se reposait sous tel ou tel arbre. Ainsi celui qui avait imité le Seigneur dans sa

(17) 2^e dimanche après l'Épiphanie.

[22]

charité mangeait du fruit de l'arbre de la charité; celui qui avait pratiqué les œuvres de miséricorde, et ainsi des autres, selon leurs vertus spéciales.

Ensuite tous ceux qui s'étaient préparés par une prière particulière à vénérer la sainte Image, s'approchèrent du Seigneur, portant sur leurs épaules le fardeau de leurs péchés, qu'ils déposèrent à ses pieds. Aussitôt ces péchés furent changés en cadeaux magnifiques. Ceux dont l'amour animait le repentir, c'est-à-dire ceux qui ressentaient plus de douleur d'avoir offensé Dieu que d'avoir encouru de peine, voyaient leurs péchés changés en bijoux d'or. Ceux qui avaient racheté leurs fautes par des psautiers et des prières les voyaient changés en nœuds d'or, pareils à ceux dont on se sert dans les fiançailles. Les âmes qui avaient par de grands combats résisté aux tentations retrouvaient leurs luttes sous forme de boucliers d'or, et celles qui s'étaient purifiées du péché en châtiant leur chair semblaient devenues des encensoirs d'or parce que la mortification monte devant Dieu comme un encens d'agréable odeur. Le Seigneur jeta les yeux sur tous ces présents et dit : **[J27]** **« Qu'en ferons-nous? Qu'ils soient tous brûlés dans le feu de l'amour! »** Puis il ajouta : **« Qu'on prépare la table. »** Aussitôt apparut devant le Seigneur une table chargée de plats et de coupes d'or. La face du Seigneur, brillante comme le soleil, remplissait ces plats et ces coupes de la lumière de son visage, en guise de mets et de vins. Ensuite tous ceux qui étaient présents, fléchissant le genou devant la table, revêtus de la splendeur de la face divine comme d'un manteau, prirent les mets et le breuvage qui sont le délicieux aliment des anges et des élus. Quant aux sœurs qui ne s'étaient pas approchées du sacrement de vie ce jour-là, quoique dévotement présentes à cette messe, le Seigneur leur envoya, par saint Jean l'Évangéliste, une mets de sa table royale.

Courons donc avec un saint empressement, vénérer cette douce face qui, dans le ciel, sera pour nous tout ce que peut désirer l'âme pieuse.

La servante de Dieu avait enseigné aux sœurs comment elles pourraient se rendre en esprit à Rome, en ce jour où l'on y expose la face du Seigneur. Elles devaient réciter autant de **Pater** qu'il y avait de milles entre Rome et le moustier; arrivées là, elles confesseraient au Souverain Pontife, c'est-à-dire à Dieu, tous leurs péchés, lui en demanderaient la rémission, et recevraient le corps de Jésus Christ. Puis, en ce même dimanche, à l'heure où elles seraient libres de vaquer à l'oraison, se servant d'une prière dictée par la sainte à cette intention, elles adoreraient avec un humble respect l'Image du Christ. C'est après que les sœurs eurent adopté cette pratique que sainte Mechtilde eut la vision racontée ci-dessus.

DE QUATRE RAYONS SORTIS DE LA FACE DU SEIGNEUR .

Une autre fois, en ce même jour, elle vit quatre rayons s'échapper de cette face du Seigneur Jésus **« que les anges sont avides de contempler (1 Pierre, 1, 12) »**. Le rayon d'en haut illuminait tous ceux qui sont tellement unis à Dieu que, dans la prospérité ou l'adversité, ils ne dirent rien d'autre que la volonté de Dieu seul. Le rayon d'en bas brillait sur tous les pécheurs, pour les appeler à la pénitence. Celui de droite pénétrait de sa lumière les prédicateurs, qui annoncent la Parole de Dieu aux hommes, et celui de gauche ceux qui servent le Seigneur avec une entière et parfaite fidélité. Alors elle se mit en oraison pour tous ceux qui s'étaient recommandés à ses prières et qui célébraient la mémoire de la très douce face du Seigneur, afin de n'être pas privés de la contempler **[23]**

un jour. Le Seigneur dit à la sainte : **[J28]** **« Aucun de ceux-ci ne sera jamais séparé de moi. »** Et elle vit venir du cœur de Dieu vers son âme une corde, dont elle se servit pour tirer vers le Seigneur tous ceux qui étaient là. Cette corde figurait l'amour que Dieu a répandu abondamment en cette âme sainte, et au moyen duquel Mechtilde attirait tout le monde à Dieu, par ses exemples et ses enseignements. Alors le Roi de gloire, étendant les mains de sa toute-puissance sur sa bien-aimée, la bénit avec toute l'assistance en disant : **[J29]** **« Que la lumière de mon visage soit votre allégresse éternelle. Amen. »**

CHAPITRE XI [11]

18. DE SAINTE AGNÈS ET DE CE QUE LES SAINTS PEUVENT DONNER TOUS LEURS BIENS À LEURS DÉVOTS CLIENTS.

La Bienheureuse vierge Agnès, au jour sa fête, apparut à la servante du Christ comme si elle s'avancait, venant de l'autel, un encensoir d'or orné de pierres précieuses à la main, pour encenser les sœurs, et embaumer leur cœur entier de suaves parfums. Celle-ci comprit en même temps que l'encensoir figurait le cœur de sainte Agnès; les pierreries, ses douces paroles; et le feu, cet amour qui, allumé par le Saint-Esprit, consumait ses pensées et ses désirs, en répandant son doux parfum devant Dieu et devant les hommes qui méditent encore avec dévotion les délicieuses paroles de la vierge.

Comme on chantait à Matines le répons **« Amor Christum : j'aime le Christ »**, le Seigneur Jésus, enlaçant Agnès de son bras droit, apparut à Mechtilde. Le Seigneur et la bienheureuse Agnès portaient des vêtements semblables, de couleur rouge; toutes les paroles de la sainte y paraissaient tissées en lettres d'or. Ces mots, placés sur les vêtements du Seigneur, lançaient des rayons qui faisaient briller les vêtements d'Agnès, à tel point que leur éclat rejaillissait sur le Seigneur d'abord, puis sur le choeur et sur toute l'assistance. Un rayon partait du cœur de celles qui psalmodiaient avec attention et dévotion pour atteindre, à travers le cœur de Dieu, celui de sainte Agnès, où le rayon s'écoulait comme une délicieuse liqueur.

Cette image lui fit comprendre que la dévotion et l'amour affectif qui ressortent encore des paroles de sainte Agnès et de tous les saints, sont comme un soleil ardent qui fond la glace, et la fait remonter comme un fleuve vers sa source. Ainsi l'hommage des cœurs remonte vers Dieu et comble les saints d'une douce allégresse.

Et comme le texte de l'office ramenait sans cesse les paroles d'Agnès, Mechtilde saisie de tristesse se plaignit à Dieu de ce que, revêtue de l'habit de la religion et fiancée au Christ dès son enfance, elle ne l'avait pas aimé de tout son cœur, comme cette bienheureuse vierge. Au lieu de lui répondre, le Seigneur dit à sainte Agnès : **[J30]** **« Donne-lui tout ce que tu possèdes. »** À ce mot, Mechtilde comprit que Dieu a conféré aux saints le privilège de donner tout ce que le Christ a opéré en eux, avec tout ce qu'ils ont souffert pour son amour, à ceux de leurs dévots et de leurs amis qui louent le Seigneur pour eux, lui rendent grâces et aiment les dons que Dieu leur a faits. Et quand sainte Agnès eut accompli le désir du Seigneur, Mechtilde au comble de la joie, supplia la Reine des vierges de louer avec elle son Fils, pour le remercier : **[M06]** **« Récite un Ave Maria, »** répondit la bienheureuse Vierge. Mais sous l'inspiration divine la sainte éclata en ces paroles de louange : **« Je vous salue au nom de la toute-puissance du Père, je vous loue au nom [24]**

de la sagesse du Fils, je vous salue au nom de la bonté du Saint-Esprit, ô très douce Marie, lumière du ciel et de la terre. Pleine de grâce, et votre plénitude découle sur tous ceux qui vous aiment. Le Seigneur est avec vous, Fils unique du Père, Fils unique de votre cœur virginal, votre ami et très doux Époux. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, car vous avez mis en fuite la malédiction et attiré l'éternelle bénédiction. Le fruit de vos entrailles est béni, lui le Créateur et le Seigneur de l'univers, qui bénit et sanctifie tout, qui unifie et enrichit toutes choses. »

Alors la bienheureuse Vierge Marie lui fit don de tous ses biens, même de sa maternité virginale, pour qu'elle devint mère de Dieu en esprit, par la grâce, comme elle est Mère de Dieu, par nature. Ceci fit comprendre à Mechtilde que les âmes qui se gouvernent d'après la volonté divine, l'aiment et l'accomplissent en toutes choses, deviennent réellement mères du Christ selon cette parole : « **Quiconque fera la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère** (Matthieu 12, 50) ».

À la vue de la tendresse et de l'affection que Dieu porte aux vierges, la sainte restait comme stupéfaite dans sa reconnaissance et son admiration. Le Seigneur lui dit : **[J31]** « **Les vierges, de préférence aux autres saints, ont reçu trois privilèges honorables. Le premier est que je les aime plus que toute créature : c'est pourquoi la première vierge qui m'ait voué chasteté a tellement enflammé mon amour que, ne pouvant plus me contenir, je me suis précipité du ciel, pour me renfermer en elle tout entier. Le second est que je les ai enrichies plus que toutes les autres créatures : tous mes biens et toutes mes souffrances, je les leur ai donnés en propriété particulière. En troisième lieu, je les ai glorifiées plus que les autres; car je me lève lorsqu'elles s'approchent de moi, je murmure à leur oreille un mystérieux secret, et seules, elles ont la liberté de jouir, selon leur bon plaisir, de mes chastes embrassements.** » Mechtilde demanda : « **ô Dieu très doux que doivent donc être les vierges fortunées que vous honorez de telles prérogatives?** » Dieu lui répondit : **[J32]** « **Nobles, belles et riches. La véritable vierge, choisie ainsi pour devenir mon épouse, doit être noble en humilité. Qu'elle estime n'être rien, qu'elle se croie la dernière des créatures, qu'elle désire sincèrement le mépris et l'abjection; plus elle s'enfoncera dans l'humilité, plus sa noblesse sera grande dans la gloire céleste. Et moi, en ajoutant mon humilité à la sienne, je lui conférerai la plus haute des noblesses. La vierge doit aussi être belle, c'est-à-dire patiente; et sa beauté grandira en proportion de sa patience, car j'ajouterai à ses souffrances celles de ma propre Passion; pour mettre le comble à sa beauté, je lui donnerai encore la divine clarté que j'ai reçue de mon Père avant la création du monde. Il faut enfin que la vierge soit riche en mérites; qu'elle amasse le trésor de toutes les vertus; j'y ajouterai les incomparables richesses des miennes, qui lui procureront la surabondance des éternelles délices.** »

Une autre fois, comme on chantait l'offertoire : « **Offerentur Regi virgines : les vierges seront offertes au Roi** », elle se demanda ce qu'elle pourrait offrir d'agréable à Dieu, et le Seigneur lui dit : **[J33]** « **Celui qui m'offrira un cœur humble, patient et charitable, me fera un très agréable présent.** » Elle reprit : « **Quel est le cœur assez humble pour vous plaire?** » Le Seigneur répondit : **[J34]** « **Celui dont la joie est de se voir méprisé, affligé et plongé dans l'adversité; celui dont le bonheur est d'ajouter quelque chose à ma Passion,** [25]

à mes humiliations, et de m'offrir des sacrifices, celui-là est vraiment patient et humble de cœur. De même celui qui se réjouit de tout le bien qui arrive à son prochain comme des siennes propres, celui-là m'offre un cœur vraiment enclin à la charité. »

CHAPITRE XII [12]

19. DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, DE SAINTE ANNE, ETC.

En la sainte nuit de la Purification de Marie, elle vit cette glorieuse Vierge et Mère porter entre ses bras, Jésus, le royal Enfant, vêtu d'une tunique d'azur relevée de fleurs d'or. Sur la poitrine, autour du cou et des bras était écrit son très doux nom, Jésus Christ. « **Ô très douce Vierge, dit-elle, est-ce donc ainsi que vous aviez orné votre Fils pour le présenter au Temple?** » **[M07]** « **Non, répondit-elle, je l'avais cependant délicieusement habillé. Depuis sa naissance, j'attendais avec une indicible joie le jour où j'offrirais ce Fils à Dieu le Père, comme l'hostie très agréable qui seule a fait accepter par Dieu toutes les hosties offertes depuis le commencement du monde. Ma dévotion et ma reconnaissance étaient si grandes, lorsque je l'ai présenté, que si la dévotion de tous les saints, se trouvait réunie dans un seul cœur d'homme, elle ne pourrait encore se comparer à la mienne; mais à la parole de Siméon : "Un glaive transpercera votre âme", toute ma joie s'est changée en douleur. Aussi, combien de fois, lorsque je pressais mon Fils sur mon sein, ai-je dans la douceur de ma dévotion, incliné ma tête sur la sienne et répandu tant de larmes, que sa tête et son petit visage étaient tout arrosés de ces larmes d'amour! Combien de fois je lui ai répété ces paroles : "Ô salut et joie de mon âme!"** » Celle-ci regardait l'aimable Enfant avec un désir ardent que la Mère du Roi voulut contenter : elle le déposa donc entre ses bras. Au comble de la joie, la sainte voulut serrer l'Enfant sur son cœur, mais son étreinte fut vaine, car la vision était toute spirituelle, et l'Enfant n'était déjà plus là.

Plus tard, comme elle imposait l'antienne : « **Haec est quae nescivit : Voilà celle qui n'a pas connu le mariage, etc. (18)** », elle entendit les chœurs des anges la continuer dans les airs sur une douce modulation qu'ils poursuivirent pendant tout le psaume « **Benedixisti** (Psaume 85 (84)) ». Tous les ordres angéliques se renvoyaient l'antienne à leur tour, d'abord les anges, puis les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances et les Vertus. Mais quand ce fut le tour des anges de feu, c'est-à-dire des Chérubins et des Séraphins, le chant devint tellement suave que nulle harmonie de la terre ne lui peut être comparée.

La bienheureuse Vierge était donc au milieu du chœur avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Trois coudées au-dessus du sol, apparut une lumière dont l'éclat surpassait celui de mille soleils et dans laquelle la Vierge Mère déposa son très doux Fils. La resplendissante clarté symbolisait la Divinité; en effet, le Seigneur se porta lui-même lorsqu'il était sur la terre, car sa Divinité était le soutien de son Humanité. La glorieuse Vierge avait sur la tête un diadème royal; deux anges le soutenaient, et l'on y voyait comme ciselés dans l'or et les pierres précieuses, les vertus et les mérites de tous les saints, dévots serviteurs de la Vierge.

De son diadème perlaient des gouttes de rosée, figure de la grâce que Dieu répand sur tous ceux qui honorent avec piété sa virginale Mère. Devant Marie marchait l'archange Gabriel, portant en main un sceptre d'or, sur lequel était écrit en lettres d'or : **« Ave, gratia plena, Dominus tecum : Salut, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. »** Ceci fit connaître à la sainte que Gabriel est honoré dans les cieux d'une distinction particulière, pour avoir adressé le premier cette merveilleuse salutation à la Mère de Dieu.

La bienheureuse Vierge se tenait encore à la droite de son Fils, ayant à la main une pyxide d'or. Pendant que celle-ci demandait ce que pouvait contenir ce vase, la Vierge lui répondit : **[M08] « Il renferme la liqueur du Cœur divin, que je veux offrir à mon Fils, avec tout le labeur entrepris pour son service et pour le mien. »** Sainte Anne parut à la gauche du Seigneur; alors celle-ci interrogea la très sainte Vierge : **« Combien de temps sainte Anne a-t-elle vécu sur la terre? »** **[M09] « Jusqu'au moment où je ramenai mon Fils d'Égypte »,** répondit la Vierge. Puis elle vit encore Siméon, debout près de l'autel. De son cœur sortait un triple rayon en forme d'arc-en-ciel, figurant l'humilité, la force et la ferveur de ses aspirations vers Dieu. Elle lui dit : **« Obtenez-moi un vrai désir d'être délivrée de mon corps et réunie au Christ. »** Siméon répondit : **[Si01] « il serait meilleur et plus parfait de remettre à Dieu ta volonté, et de vouloir tout ce qu'il voudra. »** Enfin elle supplia la bienheureuse Vierge d'intercéder auprès de son Fils, pour elle et pour le convent, et la Vierge s'agenouilla aussitôt.

À la fin des Matines, comme elle allait entonner le **« Benedicamus »** avec les autres chantres, elle demanda de nouveau à la sainte Vierge de louer son Fils pour le convent. Alors l'illustre Marie, de sa plus douce voix, modula cette strophe :

**« Jesu, corona virginum,
Amor, dulcedo et osculum :**

Jésus, couronne des vierges, leur amour, leur douceur et l'objet de leur tendresse; » et tous les anges et les saints firent retentir les airs de ce chant :

**« Te laudamus in saeculum,
Quem amor fecit Virgines Filium.**

Nous vous louons à tout jamais, vous que l'amour a fait Fils de la Vierge. » Une éclatante lumière parut ensuite illuminer le chœur tout entier. À cette vue, elle comprit que la bienheureuse Vierge louait effectivement son Fils pour les sœurs et avec elles. Enfin toute l'armée des anges et des saints, avec une grande allégresse, remonta dans les cieux à la suite du Seigneur en chantant :

**« Hymnizate nunc superi
Pariterque resanate inferi.**

« Faites entendre ces hymnes dans les cieux et qu'ils retentissent jusque dans les enfers. »

CHAPITRE XIII [13]

20. DE LA MONTAGNE AUX SEPT ÉTAGES ET AUX SEPT FONTAINES; DU TRÔNE DE DIEU ET DE CELUI DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Le dimanche **« Esto mihi (19) »**, elle entendit Jésus, le bien-aimé de son âme,

murmurer à son oreille cette douce invitation : **[J35] « Veux-tu demeurer avec moi sur la montagne pendant ces quarante jours et quarante nuits? »** **« Oh! volontiers, mon Seigneur; répondit-elle, c'est là tout ce que je veux et désire. »** Alors le Seigneur lui montra une montagne élevée qui s'étendait de l'Orient à l'Occident, avec sept plateaux à gravir et sept fontaines. Il la prit avec lui et atteignit le premier plateau qui s'appelait : degré de l'humilité; il y avait là une fontaine, dont l'eau purifie l'âme de tous les péchés commis par l'orgueil. Ils montèrent au second plateau appelé degré de douceur; il y trouvèrent la fontaine de patience, qui purifie l'âme des fautes contractées par la colère. Ils atteignirent le troisième degré qui est celui de l'amour, où coule la fontaine de charité dans laquelle l'âme peut se laver de tous les péchés enfantés par la haine. À ce degré, Dieu s'arrêta quelque temps avec cette âme; elle se prosterna aux pieds de Jésus; mais la douce voix du Christ résonna comme la symphonie d'un orgue, elle disait : **[J36] « Lève-toi, mon amie, et montre-moi ton visage** (Cantique des Cantiques 2, 14)» et tous les anges avec les saints, groupés au sommet de la montagne, chantèrent à l'unisson avec Dieu et en Dieu le doux épithalame de l'amour. Le chant était si doux, la modulation si suave que nulle langue humaine ne les peut répéter.

De là s'élevèrent au quatrième plateau, appelé degré d'obéissance, où l'on trouve la fontaine de sainteté, qui purifie l'âme de toutes les fautes de désobéissance. Puis ils montèrent au cinquième, qui est le degré de la modération, où se voit la fontaine de libéralité, où l'âme se purifie des péchés qu'elle a commis par avarice quand elle usa des créatures sans avoir en vue la gloire de Dieu, ou son avancement personnel. Ils gravirent le sixième plateau, celui de la chasteté, où jaillit la fontaine de la divine pureté dont les eaux purifient l'âme des désirs charnels. Là, cette âme se vit, comme le Seigneur, revêtue d'une robe blanche. Enfin, ils arrivèrent au septième degré, celui de la joie spirituelle; la fontaine s'appelle joie céleste, elle purifie de toutes les fautes commises par dégoût des choses spirituelles. Or, cette source ne jaillissait pas avec impétuosité comme toutes les autres; mais elle coulait lentement, goutte à goutte, parce que la joie céleste ne peut être goûtée pleinement par personne en cette vie; sur terre, on en reçoit une goutte qui n'est rien, pour ainsi dire, en comparaison de la réalité.

Après cette montée, le Bien-Aimé avec sa bien-aimée gravirent le sommet de la montagne où ils trouvèrent la multitude des anges, semblables à des oiseaux portant des clochettes d'or au son argentin. Sur la montagne elle-même, il y avait deux trônes magnifiques. Le premier était le siège de la souveraine et indivisible Trinité, d'où sortent quatre fleuves d'eau vive. Le premier fleuve désigne la divine sagesse qui gouverne les saints, et leur fait en tout reconnaître et accomplir avec joie sa volonté; le second, la divine providence qui leur prépare tous les biens dont ils sont rassasiés dans l'éternelle liberté. Le troisième fleuve désigne la divine surabondance qui les enivre de tout ce qui est bon, à tel point que leurs désirs sont toujours surpassés par les richesses dont ils sont comblés; le quatrième enfin, figure les délices qui les font vivre en Dieu, dans la plénitude des joies enivrantes et sans fin, qu'ils goûteront dans ce lieu **« où Dieu enlèvera toutes larmes de leurs yeux** (Apocalypse 7, 17)».

Ce trône était surmonté d'un baldaquin en or chargé de pierres précieuses et de l'or fin le plus fin; son étendue recouvrait l'univers, il désignait la Divinité; c'était une oeuvre **[28]**

royale faite en vérité pour le Roi des cieux. Ce baldaquin avait plusieurs pavillons, qui sont les demeures des saints : patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, confesseurs, enfin tous les élus.

Le second trône était celui de la Vierge-Mère qui avait sa place auprès du roi, ainsi qu'il convient à une Reine. Ce trône était aussi entouré de plusieurs pavillons destinés aux saintes vierges, aux suivantes de la Reine qui partout font cortège à la Vierge par excellence.

À la vue du Roi de gloire, Jésus, assis sur le trône de sa magnificence royale, et de sa Mère siégeant à sa droite, l'âme ravie d'admiration devant cette face glorieuse sur laquelle les anges ambitionnent de jeter un regard, se sentit défaillir sous l'effort de sa révérence envers la sainte Trinité, et tomba prosternée. Mais le Seigneur la releva lui-même, et la fit doucement reposer sur son sein, quoique la frange de ses vêtements parût souillée d'une légère poussière que s'y était attachée, le soir précédent, à cause d'une préoccupation momentanée; mais la bienheureuse Vierge fit disparaître cette poussière. Alors celle-ci vit dresser devant le trône une table royale, à laquelle furent invitées toutes les sœurs qui recevaient le corps du Seigneur en ce jour. Le Fils de la Vierge vint lui-même leur offrir un mets délicieux, c'est-à-dire son corps adorable, pain de vie et de salut, puis le Bien-Aimé prit un doux repos avec celles qui l'aiment. Il leur offrit aussi le calice rempli de vin très pur, c'est-à-dire du sang de l'Agneau immaculé, qui purifie les cœurs de toute souillure. Doucement enivrées, elles goûtèrent les joies de l'union divine, et Dieu lui dit : **[J37]** « **Maintenant je me donne à ton âme avec tout le bien que je suis et que je puis donner; tu es en moi, je suis en toi; jamais tu ne seras séparés de moi.** »

Après ce royal festin, elle pria la bienheureuse Vierge d'offrir pour elle des louanges à son Fils. Aussitôt Marie, accompagnée du chœur des vierges, se leva de son trône pour exalter son Fils. Les patriarches et les prophètes louaient aussi le Seigneur, disant avec joie le répons : « **Summae Trinitati : À la Trinité suprême** » etc. (20) Le chœur glorieux des apôtres chantait l'antienne « **Ex quo omnia : celui de qui tout provient (21)** », car ce sont eux qui ont reconnu sur terre celui de qui procèdent tous les biens; celui par qui toutes choses ont été faites au ciel et sur la terre; celui en qui tout bien est caché. Ensuite l'armée victorieuse des martyrs chantait : « **Tibi decus : À vous l'honneur** », etc. , pendant que les confesseurs faisaient résonner le cantique : « **Benedictio et claritas : Bénédiction et honneur (22)** ». Parmi les confesseurs, elle distingua le bienheureux Père Benoît, revêtu d'une robe blanche brochée de rouge. Le blanc signifiait sa chasteté virginal; le rouge, les victoires qu'il a vraiment remportés comme un martyr, par tant de combats livrés pour l'observance et le maintien de l'Ordre. Comme elle s'étonnait de ne pas entendre les anges chanter, le Seigneur dit : **[J38]** « **Tu dois chanter avec eux** » Et aussitôt les anges entonnèrent

(20) Répons à la fête de la sainte trinité.

(21) Antienne de la même fête.

(22) Du même office.

avec cette âme bienheureuse le répons : « **Te sanctum Dominum : Vous êtes le Saint, le Seigneur (23)** »

Après cette vision, elle dit au Seigneur : « **Ô mon unique Bien-Aimé, que vous plaît-il surtout que les hommes connaissent de vous?** » **[J39]** « **Ma bonté et ma justice**, répondit le Seigneur. **Ma bonté qui me fait attendre les hommes jusqu'à leur conversion, et les attire continuellement à moi par la grâce. Ma justice qui m'oblige à les condamner lorsqu'ils refusent absolument de se convertir.** » « **Eh! Seigneur, reprit l'âme, ne dites-vous rien de votre charité?** » **[J40]** « **Un ami fidèle, dit le Seigneur, fait part de tous ses biens à son ami et lui révèle ses secrets; moi, j'agis de même.** »

Elle pria encore le Seigneur de lui apprendre comment elle pourrait offrir des satisfactions pour les membres de la sainte Église qui, en ces temps, outrageaient si gravement son Bien-Aimé. Le Seigneur lui dit : **[J41]** « **Récite trois cents cinquante fois l'antienne : "À vous louange, gloire et action de grâces, ô bienheureuse Trinité (24)", pour réparer les injures qui me sont faites par ceux qui sont mes membres.** »

21. DE LA MONTAGNE DES VERTUS, ET DES SAINTS QU'ON Y VOIT.

Un autre jour, elle vit encore en révélation la montagne. Seule, elle la gravissait; et, parvenue au troisième degré, celui de l'amour, elle lavait toutes ses souillures dans l'eau de la fontaine; après s'être arrêtée au sixième degré pour revêtir la robe blanche, elle parvenait enfin au septième, où elle vit le Seigneur Jésus sur le sommet du mont. Il prit l'âme comme par la main, et l'éleva jusqu'à lui en disant : **[J42]** « **Viens, allons-nous promener par ici.** » Et elle s'en alla, seule avec lui seul, ne voyant que Jésus seul. Ils arrivèrent ensemble à une petite maison bâtie d'un argent transparent comme le cristal; autour de la maison jouaient de petits enfants vêtus de blanc qui, tout joyeux, louaient le Seigneur. Elle comprit que les enfants morts avant l'âge de cinq ans sont là dans une allégresse éternelle. Ils rencontrèrent ensuite une maison bâtie de pierres rouges taillées. À l'entour chantaient une multitude d'âmes revêtues de pourpre; c'étaient les âmes de ceux qui ont vécu soit dans la viduité, soit dans le mariage, et aussi la foule des bienheureux. Ils arrivèrent ensuite devant une maison taillée dans un saphir rouge et entourée d'une foule innombrable de saints vêtus d'écarlate. Elle comprit que c'étaient les âmes bienheureuses qui avaient, en cette vie, combattu contre le diable pour le Christ, avec qui elles se réjouissent à jamais en ce lieu.

Ils poursuivirent la route et trouvèrent une maison construite en or très pur. Le Seigneur la montra à cette âme en lui disant : **[J43]** « **C'est ici la maison de la charité, dont il est écrit : "Je te conduirai dans la maison de ma mère, dans la maison de celle qui m'a**

(23) R/ **Te sanctum Dominum in excelsis laudant omnes Angeli, dicentes : "Te decet laus et honor Domine."** V/ **Cherubim quoque et Seraphim Sanctum proclamant, et omnis caelicus ordo, dicens : « Te decet...**

R/ **Le chœur des Anges vous proclame le Saint, le Seigneur dans les hauteurs des cieux, disant : « À vous, Seigneur, revient toute la louange et la gloire. »** V/ **Les Chérubins et les Séraphins unissent à eux leurs voix ainsi que toute la hiérarchie céleste pour redire : « À vous...**

(24) « **Tibi laus, toibi gloria, tibi gratiarum actio, o beata Trinitas** ». Office de la sainte Trinité **[30]**

donné le jour (Cantique des Cantiques 2, 4)». **Ma mère est la charité, et moi je suis le fils de la charité.** » Par ces paroles, la Sainte, divinement inspirée, comprit que la Vierge Marie, enflammée des ardeurs du Saint-Esprit, embrasée d'un feu céleste, avait conçu le Fils de Dieu dans le fervent amour du Saint-Esprit; ainsi le Christ est le fils de la charité; sa mère, c'est la charité. Et quand ils furent entrés dans cette maison, l'âme se prosterna aux pieds de Jésus; mais il se hâta de la relever et, la prit dans ses bras. Or, toutes les personnes qui s'étaient recommandées à ses prières lui semblaient se tenir à la porte de la maison et saisir vivement, des deux mains, une corde qui allait au Cœur du Seigneur. Cette image signifiait que les personnes pour qui celle-ci priait, avaient leur part de toutes ces grâces divines.

Après qu'elle eut reçu le Corps du Seigneur, les saints qui entouraient la maison chantèrent : « *L'homme a mangé le pain des anges : **Panem angelorum manducavit homo. Alleluia.*** » Les anges dirent à leur tour : « **Panem caeli dedit ei : Il lui a donné le pain du ciel.** » Pendant ce temps, unie au Bien-Aimé, elle jouissait en lui et avec lui, en qui seul se trouvent la plénitude de tout bien et l'abondance des délices éternelles.

CHAPITRE XIV [14]

22. COMMENT CETTE SAINTE ÂME SERVIT LE SEIGNEUR.

Le dimanche des Palmes, tandis qu'elle se remémorait les actions accomplies par le Christ sur la terre en cette journée, le désir lui vint à l'esprit de savoir ce que les bienheureuses Marie et Marthe avaient préparé pour la réception du Seigneur. Aussitôt elle se vit à Béthanie, dans leur maison; dans un appartement situé à l'écart était une table où le Seigneur lui parut assis. Elle l'interrogea sur ce qu'il avait fait la nuit précédente, et il répondit : **[J44]** « *J'ai passé toute la nuit en prière; vers le point du jour, j'ai somméillé, assis quelques instants.* » Puis il ajouta : **[J45]** « *Tu prépareras un appartement semblable dans ton âme, et tu m'y serviras.* » À l'instant même, il lui sembla voir le Seigneur s'asseoir à cette table où elle le servait.

D'abord elle lui offrit dans un plat d'argent du miel, c'est-à-dire cet amour tendre qui l'attira du sein du Père jusque dans la crèche, alors que les cieux se mirent à distiller le miel sur l'univers entier. Vint ensuite un mets composé de violettes, figurant l'humble vie du Christ, soumis en ce monde à toute créature. Elle apporta en troisième lieu la chair de l'agneau, c'est-à-dire de cet agneau immaculé qui ôte les péchés du monde. Elle posa ensuite devant lui le veau gras, qui a été nourri de la douceur de la grâce spirituelle. En cinquième lieu, elle servit le faon du cerf, c'est-à-dire ce désir d'un prix inestimable qui accéléra la course de Jésus Christ, tous les jours de sa vie, jusqu'à sa mort. Elle lui apporta encore le poisson rôti, qui désigne le Christ lui-même dans sa Passion, soufferte pour nous. Enfin elle offrit le Cœur de Jésus Christ avec divers parfums qui signifient la surabondance de ses vertus. Elle lui versa aussi à boire de trois vins différents : d'abord un vin très fort, qui figurait le labeur du Christ et de ses élus pendant leur vie; ensuite un vin rouge, désignant la Passion et la mort du Christ. Le troisième était un vin pur et délicieux, pour symboliser l'effusion intime et spirituelle de la divine consolation.

[31]

Toute âme dévote sert au Seigneur le même festin spirituel, quand elle médite ces choses avec reconnaissance et offre au Seigneur Jésus ses bénédictions et ses louanges.

CHAPITRE XV [15]

23. DE CINQ MANIÈRES DE LOUER DIEU.

Une nuit où la tristesse l'empêchait de dormir, elle entendit le chœur des anges chanter : « **Jette tes affections et abandonne-les au Seigneur, lui-même te nourrira** (Psaume 55 (54), 23) », et le Seigneur apparut debout devant elle, vêtu d'une tunique verte. Elle lui dit : « *Ô très aimable Seigneur, pourquoi portez-vous cette couleur au temps de la Passion?* » Le Seigneur répondit : **[J46]** « *Il est écrit : Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec?* (Luc 23, 31) » Elle comprit par cette parole que si Jésus, qui est la sève de toutes les vertus, a souffert tant de supplices, ceux qui sont secs et arides pour tout bien ne peuvent, en vérité, s'attendre qu'aux tourments éternels. Elle demanda alors au Seigneur de lui apprendre comment elle pourrait le louer en ce temps de sa Passion, et il lui montra les cinq doigts de la main pour lui enseigner cinq manières de lui offrir ses louanges.

Elle devait bénir : 1) la toute-puissance infinie qui pour sauver l'homme, a condamné à l'impuissance le souverain Seigneur des anges et des hommes; 2) l'insondable sagesse, qui lui a fait accepter de passer pour un insensé; 3) la charité sans bornes, qui l'a rendu gratuitement odieux à ceux qu'il devait sauver; 4) sa miséricorde très bénigne, qui lui a fait souffrir pour l'homme une mort si cruelle; 5) sa douceur infiniment suave, qui lui a fait supporter les amertumes de la plus terrible des morts.

CHAPITRE XVI [16]

24. DU NOM DE JÉSUS ET DE SES PLAIES SACRÉES.

Pendant une messe « **Nos autem (25)** », le Seigneur lui dit : **[J47]** « *Fais attention à ces mots : "in quo est salus, vita et resurrectio nostra" : en qui est notre salut, notre vie et notre résurrection.* » Dans la croix est le vrai salut; en dehors d'elle point de salut, selon le mot :

Nulla salus est in domo,
Si non cruce invenit homo
Super liminaria.

Aucun salut dans une maison
Si l'homme ne trouve la croix
Au seuil de la porte.

Donc dans l'âme où il n'y a pas de croix, c'est-à-dire de tribulation, il n'y a pas de patience; sans patience, pas de salut. La vraie vie a été donnée à l'homme par la croix,

(25) Férie 3 de la Semaine Sainte : « **Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi : in quo est salus, vita et resurrectio nostra : per quem slavati et liberati sumus : Glorifions-nous dans la croix de Jésus Christ Notre Seigneur : c'est lui qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, lui par qui nous sommes sauvés et délivrés.** » [32]

lorsque moi, vie de l'âme, je suis mort d'amour sur la croix; alors j'ai donné la vie à l'âme morte par le péché, je lui ai donné la vie éternelle en moi. Par la croix, il a été aussi donné à l'homme de ressusciter par la pénitence, autant de fois qu'il meurt par le péché. De la croix viennent la résurrection de la chair et la vie éternelle. »

Et comme on lisait dans l'Épître; « **Il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom** », elle dit à Jésus : « *Mon Seigneur, quel est ce sublime nom qui vous a été donné par le Père?* » **[J48]** « **Ce nom, répondit-il, est : Sauveur de tous les siècles. Moi je suis en effet le Sauveur et le Rédempteur de tout ce qui est, a été et sera jamais. Je suis le Sauveur de ceux qui ont vécu avant mon Incarnation; je suis le Sauveur de ceux qui vivaient lorsque, devenu homme j'ai conversé avec les hommes; je suis le Sauveur de ceux qui ont embrassé ma doctrine et qui veulent encore marcher sur mes traces, jusqu'à la fin des temps. C'est là un nom digne de moi, destiné à moi seul par le Père depuis l'origine du monde, et il est au-dessus de tout nom.** »

Et comme elle rendait grâces à Dieu pour les très saintes plaies de Jésus, le priant d'imprimer en son âme autant de blessures d'amour que son Fils en a reçues dans son corps, le Seigneur lui dit : **[J49]** « **Autant de fois que l'homme pousse d'amoureux soupirs au souvenir de ma Passion, autant de fois il semble caresser doucement mes plaies, avec une rose fraîchement épanouie; ce léger mouvement fait jaillir de mes blessures un trait d'amour qui pénètre l'âme et la blesse pour la guérir.** »

25. D'UN DÉSIR DE L'ÂME.

En la quatrième férie, comme on chantait la messe : « **In nomine Domini (26)** : *Au nom du Seigneur, etc.* », elle lui dit : « *Oh! si j'en avais maintenant le pouvoir, comme je prosternerai humblement devant vous, ô mon très doux et très fidèle ami, le ciel, la terre et les enfers avec toute créature!* » A quoi le Seigneur répondit avec bonté : **[J50]** « **Demande-moi d'accomplir ce vœu, car en moi est contenue toute créature; et quand je me présente devant Dieu le Père, pour le louer ou le remercier, il est convenable que je supplée par moi et en moi aussi dignement que possible aux impuissances de toute créature. Ma bonté ne peut d'ailleurs souffrir que le désir d'une âme fidèle, quand elle ne peut elle-même le réaliser, reste sans effet.** »

CHAPITRE XVII [17]

26. DE L'ARBRE DE LA CROIX DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST.

Pendant une messe « **Nos autem (27)** », elle vit au milieu de l'église un arbre magnifique très élevé, et assez large pour couvrir la terre. Cet arbre s'était formé de trois rameaux, sortis ensemble du sol, vers lequel les branches retombaient en gracieux arceaux. Sous l'une de ces branches, on voyait des bêtes, qui se nourrissaient des fruits tombés de l'arbre. Ces animaux désignaient les pécheurs et les hommes qui vivent comme des brutes, sans jamais élever leurs regards pour rendre grâces à celui de qui procèdent tous les biens. Sous une autre branche, étaient des hommes qui mangeaient du fruit de

(26) Introït de ce jour, actuellement « **In nomine Jesu** », autrefois on lisait **Domini**.

(27) Férie 5^e de la Cène du Seigneur.

l'arbre; et elle reconnut en eux tous les membres justes et bons dans la sainte Église. Perchés sur la troisième, des oiseaux faisaient entendre un chant mélodieux : ils désignaient les âmes des saints qui louent le Seigneur à jamais. Les âmes du purgatoire apparaissaient aussi comme des ombres à figure humaine, et les parfums de l'arbre leur communiquaient de la vigueur. Certains oiseaux noirs essayaient de voltiger à l'entour; mais une grande fumée qui sortait de l'arbre les repoussait au loin : ces oiseaux figuraient les démons et les tentations suscitées par les hommes, dont rien ne fait mieux triompher que le souvenir de la Passion, figurée par le nuage de fumée.

Le prêtre qui célébrait la messe paraissait vêtu et même orné des feuilles du même arbre, car les fruits suspendus aux branches retombaient tout autour de lui. Ceci indiquait que toute personne qui honore avec amour la Passion du Christ, ennoblit ses vertus et augmente le mérite de toutes ses bonnes actions. Les cœurs des fidèles apparaissaient comme des lampes ardentes suspendues aux rameaux de l'arbre; la liqueur qui entretenait leur flamme décollait de l'arbre. Nul en effet, ne peut aimer la Passion du Christ, s'il n'en reçoit de Dieu la grâce. Quant à la flamme des lampes, elle symbolisait le souvenir et le culte de la Passion, que doit entretenir en son cœur celui qui veut aimer Dieu. La mémoire de cette sainte Passion alimente surabondamment l'amour; car rien ne peut au même degré toucher et embraser les cœurs.

CHAPITRE XVIII [18]

27. DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST.

Le Vendredi Saint, inondé des grâces divines, elle dit au Seigneur : « *Ô très doux Dieu, qu'est-ce que l'homme peut vous rendre pour vous être laissé ainsi arrêter et garrotter pour son salut?* » **[J51]** « **Qu'il se laisse spontanément et librement attacher par les chaînes de l'obéissance, pour mon amour.** » « *Et quelles louanges vous offrira-t-il, en compensation des crachats immondes et des soufflets cruels que vous avez reçus des Juifs ?* » **[J52]** « **En vérité, je te le dis, quiconque méprise ses supérieurs, me crache à la face (28) Si quelqu'un donc veut réparer cet outrage, qu'il respecte son prélat.** » « *Et pour les soufflets, quelles actions de grâces accepterez-vous, ô très miséricordieux Seigneur?* » **[J53]** « **Que l'on tienne aux coutumes et aux statuts de son Ordre avec une stricte fidélité.** » « *Quelle louange vous rendre, ô ami très fidèle, pour la douleur que vous avez soufferte, lorsque votre chef royal a été couronné d'épines si aiguës que le sang a voilé votre aimable face, sur laquelle les anges désirent jeter un regard?* » **[J54]** « **Qu'on résiste de toutes ses forces aux tentations, et on attachera autant de pierres précieuses à ma couronne qu'on remportera de victoires en mon nom.** » « *Ô le plus savant des maîtres, comment réparer les moqueries qui vous ont fait revêtir d'une robe blanche comme un insensé?* » **[J55]** « **Par l'absence de toute recherche dans les vêtements : point de parures, point de folles dépenses, mais seulement le nécessaire.** » « *Quelles actions de grâces voulez-vous, ô l'unique Bien-Aimé de mon cœur, pour les coups inhumains de votre cruelle flagellation?* » **[J56]** « **Qu'on persévère à ma suite, en parfaite fidélité et patience, dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité.** » « *Que vous offrir, ô Bien-Aimé, pour vos deux pieds cloués à la croix?* » **[J57]** « **Qu'on mette en moi tous ses désirs, et si l'on n'éprouve point de désirs, qu'on** [34]

ait au moins la volonté d'en concevoir, et je prendrai la volonté pour le fait. » « Que demanderez-vous pour vous être laissé clouer les mains à la croix? » [J58] « **Qu'on s'exerce dans les bonnes œuvres, et que, pour moi, on évite les actions perverses.** » « Quelles action de grâces, ô douceur sans égale, doit-on vous rendre pour cette plaie d'amour, que vous avez reçue sur la croix lorsque l'amour invincible perça de sa flèche votre très doux Cœur, d'où sortirent alors, pour nous guérir le sang et l'eau; quand, vaincu par l'amour que vous inspirait votre Épouse, vous êtes mort de la mort d'amour? » [J59] « **Que l'homme conforme toujours sa volonté à la mienne, et que ma volonté lui plaise en tout et par-dessus tout.** »

Le Seigneur continua : [J60] « **Je te le dis en vérité, si quelqu'un verse des larmes par dévotion à ma Passion je les accepterai comme si celui-là l'avait soufferte pour moi.** » « Ô mon Seigneur, répondit-elle, comment obtenir ces larmes? » [J61] « **Écoute-moi : pense d'abord à la tendresse avec laquelle je partis à la rencontre des ennemis qui me cherchaient, armés de glaives et de bâtons, pour me faire mourir comme un voleur et un brigand. Moi, j'allais vers eux, comme une mère vers le fils qu'elle veut arracher à la dent des loups. Puis, vois les soufflets cruels qu'ils m'ont donnés; or, autant j'ai reçu de soufflets, autant j'ai offert de doux baisers aux âmes qui, jusqu'au dernier jour, doivent être sauvées par ma Passion. Et pendant qu'ils me flagellaient avec férocité, j'ai offert pour eux au Père céleste une prière, si efficace que beaucoup se sont convertis. Lorsqu'ils mettaient la couronne d'épines sur ma tête, j'ai attaché autant de pierres à leur couronne qu'ils enfonçaient d'épines dans mes chairs. Quand ils me clouaient à la croix et disloquaient tous mes membres au point que l'on put compter mes os et voir mes entrailles, mes forces s'épuisaient à attirer vers moi les âmes de tous les prédestinés à la vie éternelle, comme je l'avais annoncé : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi (Jean 22, 32) ». Enfin lorsque la lance m'ouvrit le côté, j'ai présenté, dans mon Cœur, le breuvage de vie à tous ceux qui avaient puisé en Adam le breuvage de mort, afin qu'ils devinssent tous fils de la vie éternelle et fils du salut en moi qui suis la vie. »**

Lorsqu'elle eut reçu le Corps du Christ (29), le Seigneur lui dit : [J62] « **Veux-tu voir comment je suis maintenant en toi, et toi en moi?** » Mais elle gardait le silence, toute pénétrée de son indignité, quand elle vit le Seigneur comme un cristal transparent, et son âme, comme une eau pure et brillante qui coulait dans tout le corps du Christ. Elle était encore dans l'admiration de cette faveur et de l'étonnante bonté de Dieu à son égard, lorsque le Seigneur lui dit : [J63] « **Souviens-toi de ce que saint Paul a écrit : "Je suis le dernier des apôtres, indigne d'être appelé apôtre; mais, par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis (1 Corinthiens 15, 9 et 10)". De même tu n'es rien par toi-même; mais ce que tu es, par ma grâce, tu l'es en moi.** »

Comme on faisait ensuite, selon l'usage, l'ensevelissement de la croix, elle dit au Seigneur : « **Maintenant, ô seul Bien-Aimé de mon cœur, ensevelissez-vous en moi, et me**

(29) La communion a été longtemps d'usage le Vendredi Saint; on trouve des décrets et coutumiers du moyen âge obligeant les fidèles à communier les trois derniers jours de la Semaine Sainte; cette pratique se retrouve encore au 17^e siècle en certains lieux; elle a totalement cessé de nos jours.

[35]

liez à vous d'une manière inséparable ». Le Seigneur lui répondit : [J64] « **Je veux bien m'ensevelir en toi : je veux être dans ta tête, l'objet de ton intelligence; je veux être l'œuvre de tes mains, et m'identifier à toutes tes actions et à chacun de tes mouvements.** »

28. SUR LA PASSION DU SEIGNEUR.

Une autre fois, en cette nuit du Vendredi Saint, elle dit encore au Seigneur dans l'oraison : « Ô mon très doux Seigneur, que puis-je vous offrir en compensation de ce que cette nuit vous avez été pris et chargé de liens pour moi? » Le Seigneur répondit : [J65] « **Donne-moi le désir et la bonne volonté. Ce sont là deux torsades de soie au moyen desquelles tu m'attacheras doucement à ton âme, car le cœur plein de bon vouloir et prêt à tout bien ne me perd pas facilement. Les pensées inutiles qui lui arrivent à l'improviste ne sont pas des fautes,. À moins qu'il ne s'y arrête volontiers et avec délibération quand il les a aperçues.** » Le Seigneur ajouta : [J66] « **Quand je me livrai aux mains des impies, ils me lièrent les mains et firent de moi tout ce qu'ils voulurent; mais ils ne purent lier ma langue. C'est moi qui l'ai enchaînée de telle sorte que je n'ai pas dit une seule parole qui ne fût nécessaire. De même, bien que l'homme puisse parler bien ou mal, il devrait régler ses paroles de façon à n'en jamais prononcer pour blesser ou troubler le prochain.** »

Vers Prime, comme elle se rappelait que le Christ à cette heure avait comparu devant le président pour être jugé, le Seigneur lui dit : [J67] « **Viens avec moi au tribunal.** » Il la prit et la plaça avec lui devant son Père céleste, et toutes les créatures se mirent à déposer contre elle; les Séraphins l'accusaient d'avoir souvent par tiédeur éteint en elle l'amour divin, dont le Cœur de Dieu avait embrasé le sien. Les Chérubins lui reprochaient de ne s'être pas gouvernée selon les lumières de la divine connaissance, accordées à elle plus qu'à d'autres. Les Trônes portaient plainte au sujet des pensées inutiles qui avaient troublé le Roi très pacifique, dont le trône avait pourtant été établi dans son âme. Les Dominations prétendaient qu'elle n'avait pas obéi avec la révérence convenable à leur Roi, le Seigneur Dieu. Les Principautés se plaignaient qu'elle n'eût pas respecté, chez elle et chez les autres, la divine noblesse que l'homme tient de sa ressemblance à la divine Majesté. Les Vertus se plaignaient de ce qu'elle n'avait pas pratiqué les saintes vertus comme il convenait. Les Archanges disaient qu'elle n'avait pas prêté assez d'attention aux suaves entretiens de Dieu, et qu'elle n'avait pas envoyé au Bien-Aimé, par les ministres qu'il lui députait, les doux murmures de son amour. Les Anges lui cherchaient querelle, parce qu'elle avait abusé de leurs services. La bienheureuse Vierge porta plainte contre ses infidélités à l'égard du très doux Fils de Dieu, devenu son frère, par sa naissance dans le temps. Les Apôtres proclamèrent sa négligence à suivre leurs enseignements; les Martyrs, ses répugnances à subir peines et douleurs; les Confesseurs l'accusèrent de tiédeur, dans sa vie religieuse et ses exercices spirituels; les Vierges, de froideur pour leur très aimable Époux; enfin, toutes les créatures se réunirent pour réclamer contre le mauvais usage qu'elle avait fait d'elles toutes.

Alors le très bénin Jésus dit à son Père : [J68] « **À toutes les plaintes portées contre elle, je répondrai moi-même, parce que je dois avouer que je suis épris d'amour pour elle.** » Dieu le Père dit à son Fils : [P04] « **Qui vous y a obligé?** » [J69] « **Mon libre** [36]

choix, répondit Jésus, car je l'ai élue comme mienne depuis l'éternité. » Alors cette âme, pleine de confiance dans le crédit d'un tel garant, le saisit entre ses bras et dit à Dieu : « *Je vous présente, ô Père adorable, je vous présente votre Fils très humble, qui vous a déjà payé tous mes péchés d'orgueil. Je vous présente votre Fils plein de mansuétude, qui a satisfait pour mes péchés de colère. Je vous présente votre Fils très aimant, qui est l'amour de votre cœur : il a pleinement suppléé à mes péchés de haine. Sa libéralité sans bornes a compensé mes péchés d'avarice; son saint zèle a réparé ma tiédeur; son abstinence parfaite a suppléé à mes intempérances. La pureté de sa vie très innocente a payé tous mes péchés de pensée, de parole et d'action; son obéissance, qui l'a fait obéissant jusqu'à la mort, a effacé mes désobéissances. Enfin, sa perfection rachète toutes mes imperfections.* »

À Tierce, elle vit le Seigneur entouré de lumière et de gloire; de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, son corps semblait couvert d'ornements précieux pour le dédommager d'avoir souffert pour nous une flagellation barbare. Il portait aussi sur la tête une couronne tressée de fleurs si belles et si variées qu'on n'en vit jamais de semblables. Or, le Christ s'était lui-même composé cette couronne, au moyen des douleurs de tête que la sainte venait de souffrir plus de quarante jours durant (30).

À Sexte, elle vit le Seigneur porter sa croix. Le convent arrivait, et chaque sœur chargeait cette croix d'une branche qui figurait ses peines personnelles et ses fardeaux. Le Seigneur recevait tout avec bonté et en chargeait sa croix avec patience et joie. Cependant toutes les sœurs aidaient en même temps le Seigneur à porter sa croix.

Vers l'heure de None, le Seigneur lui apparut dans sa gloire et sa majesté. Portant collier d'or orné d'un bouclier sur lequel on distinguait tous les supplices de sa Passion. Cet écu recouvrait la poitrine du Seigneur il avait en chef un blanc lis, en pointe une rose vermeille. Ce bouclier figurait la Passion triomphante du Seigneur; le lis son innocence; la rose, sa souveraine patience.

Lorsque les sœurs s'approchèrent de la sainte communion, le Seigneur donna à chacune son Cœur divin tout rempli d'aromates d'une odeur délicieuse. Ces plantes aromatiques, comme des fleurs fraîchement écloses, s'épanouissaient sur ce Cœur sacré, lui donnant l'aspect d'un bouquet fleuri. Chacune, en s'approchant, reçut de la main du Seigneur un bouclier semblable au sien; cette parure, placée sur leur poitrine, y brillait d'un éclat merveilleux. À cette vue, celle-ci comprit que le Christ a conféré à ses fidèles la victoire qu'il a remportée dans sa Passion, pour leur être un rempart et une force contre tous leurs ennemis.

Quand le moment fut arrivé pour elle de baiser la croix, à la plaie des pieds, elle dit sous l'inspiration divine : « *Voici que j'attache en vous, Seigneur, tous mes désirs; je les conforme aux vôtres afin que, pleinement purifiés et parfaitement sanctifiés, ils ne s'arrêtent plus désormais aux choses terrestres.* » À la plaie de la main droite, le Seigneur lui dit : **[J70]** « *Cache ici toute ta vie spirituelle, afin que les négligences que tu as pu commettre soient réparées par moi.* » À la main gauche, il dit : **[J71]** « *Place ici tes peines et tes afflictions, afin qu'elles s'adouçissent au contact de mes souffrances et répandent*

devant Dieu un agréable parfum, de même qu'un vêtement imprégné de musc ou d'autres essences en répand l'odeur, et qu'une bouchée de pain trempé dans le miel prend sa douceur. » À la plaie du Cœur, il dit : **[J72]** « *Dans cette plaie d'amour, si grande qu'elle embrasse le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, applique ton amour à mon divin amour, afin qu'il devienne un seul et même amour, comme le fer pénétré par le feu.* »

À l'heure de Vêpres, elle vit le Seigneur descendu de la croix, reposant sur le sein de la bienheureuse Vierge Marie qui disait : **[M10]** « *Approche, baise les plaies salutaires que mon très doux Fils a reçues pour ton amour. Imprime trois baisers sur son Cœur très bienveillant, en lui rendant grâces pour l'effusion actuelle passée et à venir, qui découle de ce Cœur sur toi et sur tous les élus. En baisant la plaie de sa main droite, tu lui rendras grâces de ce que cette main vient t'aider et coopérer à toutes tes bonnes œuvres; en baisant celle de sa main gauche, de ce que tu y trouves toujours un refuge assuré. Baise aussi la plaie de son pied droit, en le remerciant du désir ardent qui l'a fait courir après toi tous les jours de sa vie, baise celle de son pied gauche, parce que tu y trouveras la rémission de tes péchés. Tu dois avoir des parfums de trois sortes pour embaumer le Bien-Aimé de ton âme : d'abord l'huile d'olive, qui signifie la miséricorde dont tu pratiqueras les œuvres avec plus d'assiduité; ensuite l'huile de myrrhe, c'est-à-dire que tu supporteras les infirmités et les tribulations avec joie, constance et fidélité, pour l'amour de Dieu; enfin un onguent de baume : ce dernier signifie que tu devras recevoir tous les dons de Dieu avec reconnaissance, pour sa seule gloire, n'en désirant et espérant rien pour toi-même, mais les faisant tous retourner avec pureté d'intention vers celui qui est la source et l'origine de tous les biens.* »

Vers l'heure de Complies, la bienheureuse Vierge Marie lui dit encore : **[M11]** « *Reçois mon Fils et ensevelis-le dans ton cœur.* ». Aussitôt elle vit son cœur sous forme d'un sarcophage d'argent, fermé par un couvercle d'or. L'argent signifiait la pureté du cœur; l'or cet amour qui retient et garde Dieu dans l'âme. Comme il lui semblait ensevelir le Christ dans ce tombeau, elle l'entendit lui dire : **[J73]** « *Ici, dans ton cœur, toujours tu me trouveras; je te donne l'assurance de la vie éternelle, à toi et à tous ceux pour qui tu as prié aujourd'hui.* »

29. COMMENT ON PEUT HONORER LA PASSION DU CHRIST CHAQUE VENDREDI DE L'ANNÉE.

Celui qui désire renouveler souvent la mémoire de la Passion du Seigneur peut réciter sept fois, chaque vendredi, en guise d'office, le psaume 30 (29), « *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me* : Je t'exalte, Seigneur, qui m'as relevé »; à la fin de l'année il aura dit ainsi autant de versets que le Christ a reçu de plaies (31). Qu'il lise encore, s'il le

(31) D'autres saintes âmes ont connu par révélation le nombre des plaies du Seigneur. Elles comptent d'une manière un peu différentes, de sorte que le total varie entre 5460, 5475, 5490. On peut consulter Cornelius a lapide en Matthieu 27, 26; Gonzalve Durant en son commentaire des *Révélation de sainte Brigitte*, lib. 1, chapitre 10, et Ludolphe le Chartreux, *De vita Christi*, part. 2, chapitre 48.

(30) Voir Livre 2, chapitre 26 ???.

[37]

[38]

peut, un des récits de la Passion dans l'Évangile, et qu'il rende des actions de grâces spéciales à Dieu, qui a donné la plaie de son pied gauche comme bain salubre; celle de son pied droit comme fleuve de paix; celle de sa main droite comme remède pour guérir les âmes. Enfin, qu'il remercie de ce que la blessure de son très doux Cœur a fait jaillir sur nous l'eau vivifiante et le vin enivrant, c'est-à-dire le sang du Christ et l'abondance infinie de tous biens. »

30. QUEL EST LE SENTIMENT QUI PLAÎT DAVANTAGE À DIEU.

Comme elle demandait un jour au Seigneur ce qui lui plaisait davantage, elle reçut cette réponse : **[J74]** « *C'est qu'on examine avec une profonde reconnaissance et qu'on médite dans un souvenir constant toutes les vertus que j'ai pratiquées sur la terre, toutes les peines et les injures que j'ai supportées pendant trente-trois ans; puis l'affliction en laquelle j'ai vécu, les affronts que m'ont infligés mes créatures, et enfin ma mort très amère sur la croix, pour l'amour de l'homme, dont j'ai acheté l'âme, afin d'en faire mon épouse, au prix de mon précieux sang. Que chacun ait pour tous ces bienfaits autant d'amour et de reconnaissance que si j'avais souffert pour lui seul toutes mes douleurs.* »

CHAPITRE XIX [19]

31. DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ET DE SA GLORIFICATION.

En la sainte nuit de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ, la servante du Christ le vit comme s'il reposait dans le sépulcre, et elle connut par une inspiration divine comment le Père avait conféré sa toute-puissance à l'Humanité de Jésus Christ en sa résurrection; comment le Fils lui avait donné cette glorification qu'il tient éternellement du Père, et Comment le Saint-Esprit avait répandu sa douceur, sa bonté et son amour dans cette Humanité ainsi glorifiée. Le Seigneur lui dit : **[J75]** « *À ma résurrection, le ciel, la terre et toute la création se mirent à mon service.* » Elle demanda : « *Comment le ciel vous a-t-il servi?* » **[J76]** « *Tous les esprits angéliques étaient à mes ordres.* » répondit le Seigneur. Aussitôt il lui sembla voir une telle multitude d'anges près du sépulcre, qu'ils environnaient le Seigneur comme un mur montant de la terre au ciel. Elle dit alors : « *Qu'est-ce que les anges vous chantèrent à cette heure, eux qui avaient entonné le Gloria in excelsis à votre naissance?* » Le Seigneur répondit : **[J77]** « *Ils chantèrent Sanctus, Sanctus, Sanctus : Saint, Saint, Saint; allons, allons, réjouissons-nous, louange au Très-Haut, à Dieu, dans les cieux : je ne te donne pas les paroles, mais le sens de leur cantique.* »

Elle vit aussi tout le convent autour du Seigneur qui, de son Cœur, laissait darder des rayons qui pénétrèrent en chaque personne présente; puis le Seigneur étendit la main sur chacune des sœurs et lui communiqua sa propre gloire en disant : **[J78]** « *Voici que je vous donne la clarté de mon Humanité glorifiée : vous le conserverez par la pureté du cœur, la douce union entre vous et la vraie patience; au jour du jugement vous vous glorifierez de me la représenter.* »

32. DE L'ONCTION SPIRITUELLE.

Pendant qu'on visitait le tombeau, cette dévote vierge dit à Dieu dans la ferveur de son cœur : « *Ah! mon Bien-Aimé, élu entre mille, apprenez-moi de quel parfum je puis vous* **[39]**

embaumer, vous l'amant de mon âme. » Le Seigneur lui dit : **[J79]** « *Prends cette inénarrable douceur qui s'est écoulée dès les jours de l'éternité de mon Cœur divin dans le Père et le Saint-Esprit; tu en feras du vin. Prends cette douceur dont le cœur virginal de ma Mère fut plus pénétré que tout autre cœur : tu en composeras un miel exquis. Prends aussi le dévouement qui m'entretenait avant ma Passion dans un fervent désir et dans les ardeurs de l'amour; tu en feras un baume excellent.* » Aussitôt il lui sembla tenir un vase rempli des parfums les plus merveilleux; elle s'en servit pour oindre le Seigneur selon ses désirs, puis elle baisa ses plaies vermeilles, véritable remède pour les âmes.

33. LE CŒUR DE JÉSUS CHRIST, DEMEURE DES ÂMES.

Après cela le Seigneur lui montra une superbe maison, vaste et élevée. Dans cette maison, elle en vit une petite, faite de bois de cèdre, revêtue à l'intérieur de lames d'argent; au milieu résidait le Seigneur. Elle reconnut sans peine que cette maison était le Cœur divin, car elle l'avait vu plus d'une fois sous ce symbole; la petite maison située dans la grande figurait l'âme qui est immortelle à l'instar du bois corruptible des cèdres. La petite maison avait sa porte à l'orient, fermée d'un verrou d'or, d'où pendait une chaîne d'or qui allait s'attacher au Cœur même du Seigneur, de telle sorte que la chaîne paraissait l'ébranler lorsque la porte s'ouvrait. Celle-ci comprit que la porte désignait le désir de l'âme, le verrou sa volonté; mais la chaîne figurait le désir de Dieu, qui toujours prévient et excite le désir de l'âme, et l'attire à lui. Le Seigneur lui dit : **[J80]** « *C'est ainsi que ton âme est toujours enfermée dans mon Cœur, et moi dans le tien. Mais quoique tu me contiennes au-dedans de toi, si bien que je te suis plus intime que tu ne l'es à toi-même, cependant mon divin Cœur dépasse et surpasse tellement ton âme qu'elle semble ne pouvoir atteindre jusqu'à lui : c'est ce que signifient l'élévation et les vastes dimensions de la grande maison que tu as vue.* »

Cependant cette âme priait le Seigneur de daigner la préparer à recevoir son corps très précieux : **[J81]** « *Quand tu veux communier, lui dit-il, examine avec soin la maison de ton âme, pour voir si ses murs ne sont ni sales, ni dégradés. Dans la partie orientale, considère si tu as été zélée ou négligente en tout ce qui regarde Dieu : la louange, l'action de grâces, la prière, l'observation des commandements. Dans la partie méridionale, examine comment tu as été dévote envers ma Mère et tous les saints, si tu as profité de leurs exemples et de leurs enseignements. Dans la partie occidentale, vois attentivement si tu as avancé ou reculé. Dans les vertus, si tu as été obéissante, humble, patiente à supporter les injures, fidèle à garder les règles et les statuts, si tu as poursuivi et vaincu tes défauts. Dans la partie de l'aquilon, observe si tu as été fidèle envers l'Église entière; comment tu as agi avec ton prochain, si tu l'as aimé d'une charité profonde, si tu as prié dévotement pour les pécheurs, pour les âmes des fidèles et pour tous ceux qui sont dans le besoin. Et si sur l'un de ces points tu trouves quelque tache ou quelque dommage, applique-toi à le réparer par la pénitence et la satisfaction.* » Aussitôt après cette leçon divine, l'âme entra dans la maison et s'y jeta aux pieds du Seigneur, qui daigna la relever; il la plaça sur son sein, et la baisa par trois fois en lui disant : **[J82]** « *Je te donne le baiser de paix, de par ma toute-puissance, de par ma sagesse, de par mon immuable bonté.* » **[40]**

Pendant la messe **Resurrexi (32)**, le Seigneur la combla de caresses et lui dit : **[J83]** « **Oui, me voici "et je suis encore avec toi : et adhuc tecum sum", pour y demeurer toujours. "Tu as posé ta main sur moi : posuisti super me manum tuam", c'est-à-dire tu as fixé sur moi l'intention qui dirige toutes tes œuvres** ». Puis il ajouta beaucoup d'autres merveilles et ineffables paroles. L'âme, surprise d'une si extrême bonté, voulait s'éloigner de Dieu par révérence; mais il l'attira plus près encore, et il lui dit : **[J84]** « **Allons, reste avec moi afin que je sois avec toi et que j'y prenne mes délices.** » Pendant le **Gloria in excelsis**, elle souhaita remercier Dieu de ces nouvelles faveurs; mais le Seigneur lui dit : **[J85]** « **Tu sais qu'il est écrit : La louange aux choses terrestres, la gloire aux célestes. Si donc tu veux me louer, fais-le en union de cette gloire dont m'honore le Père avec le Saint-Esprit dans sa toute-puissance; en union de cette gloire sublime dont moi, dans mon impénétrable sagesse, je glorifie le Père et le Saint-Esprit dans sa toute-puissance; en union de cette gloire sublime dont moi, dans mon impénétrable sagesse, je glorifie le Père et le Saint-Esprit, pendant que le Saint-Esprit, en son immuable bonté, exalte le Père et moi-même d'une manière parfaite.** »

Après Tierce, quoique celle-ci se sentît assez faible pour se servir d'un bâton, elle se fit conduire par les sœurs à la suite de la procession. Elle vit alors le Seigneur Jésus, revêtu de la dalmatique comme un diacre, et portant à la main un étendard de couleur rouge, marcher à côté d'elle et aussi à côté de chaque membre du convent. Et comme elle se demandait pourquoi le Seigneur apparaissait sous cette forme de diacre auprès de chaque personne, il daigna lui-même répondre : **[J86]** « **Comme le diacre sert le prêtre à l'autel, ainsi j'assiste Dieu mon Père, prêt à exécuter tous ses ordres. De plus, jamais aucun diacre n'a mis dans son ministère autant de zèle que je mets de fidélité à servir les âmes (33)** ».

34. FESTIN SERVI PAR LE SEIGNEUR (34).

À Vêpres, pendant l'antienne **Regina Coeli**, elle vit dans le chœur la bienheureuse Vierge, ayant à sa droite son Fils virginal, qui portait des vêtements brochés de trèfles et de brillants écussons. Elle comprit que les trèfles figuraient la très haute et adorable Trinité : un seul Dieu qui habite d'une manière substantielle dans le Christ **(35)**. Elle comprit aussi que les écussons, pointe en bas, partie large dans le haut, symbolisaient l'amertume de la vie et de la Passion du Christ, qui fut de courte durée sur terre, tandis que la joie et la gloire qu'elles lui ont acquises brillent au ciel d'une manière toujours plus éclatante, puis que son triomphe se poursuit de siècle en siècle. Le Seigneur portait de plus une couronne, ornée

(32) Introït du Dimanche de Pâques.

(33) On sait que le mot diacre signifie serviteur.

(34) Ce chapitre met le lecteur en face des images qui sont caractéristiques à cet égard. Il ne faut pas s'en étonner, car Dieu a coutume de se faire connaître en se servant des images qui existent déjà dans l'esprit de l'homme, selon la doctrine exprimée par saint Grégoire le Grand (Homélie 23 **in Evangelio**).

(35) Allusion au passage de saint Paul (Colossiens 2, 9) « **quia in ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter : car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité.** » **[41]**

d'écussons sur lesquels scintillaient des croix à cinq rayons. Le Seigneur lui dit : **[J87]** « **Voici que je veux ce soir vous offrir un festin composé de cinq mets. 1) Je vous servirai d'abord la joie mutuelle que ma Divinité et mon Humanité se sont donnée aujourd'hui; 2) puis la joie que j'ai ressentie lorsque, pour compenser les amertumes de ma Passion, l'amour fit tressaillir mes membres sous l'effet des délices surabondantes de sa douceur. 3) Je vous servirai aussi la joie que j'ai éprouvée lorsque je présentai à mon Père, comme un gage de haut prix, mon âme avec toutes les âmes que j'ai rachetées; 4) et cette autre joie que me donna mon Père en me communiquant la pleine puissance d'honorer, d'enrichir et de récompenser mes amis acquis par moi au prix des tant de labeurs. 5) Enfin, le dernier de ces mets sera la joie que j'éprouvai en voyant le Père associer à mon règne éternel, mes rachetés devenus mes cohéritiers et les convives de ma table. Après le festin, les rois de la terre se séparent des amis qu'ils ont invités; quant à moi, je veux, où je suis moi-même, donner à mes amis leur éternelle demeure. Si donc quelqu'un veut me faire ressouvenir de ces cinq joies spéciales, pour la première, je lui donnerai, dès ce monde, s'il le désire, le goût de ma Divinité; pour la seconde, le don de me connaître; pour la troisième, je présenterai son âme à mon Père à l'heure du trépas; pour la quatrième, je l'associerai au fruit de ma Passion et de mes souffrances; enfin par la cinquième, je lui donnerai l'aimable société de mes saints.** »

35. LOUANGE ET PRIÈRE SUR LES CINQ JOIES DE NOTRE SEIGNEUR EN SA RÉSURRECTION.

1) Louange, adoration, grandeur, gloire et bénédiction à vous, ô bon Jésus, pour cette joie ineffable que vous avez ressentie lorsque votre bienheureuse Humanité, en votre résurrection, reçut du Père, la glorification divine et conféra à tous les élus la glorification éternelle en sa Divinité. Par cette ineffable joie, je vous prie, ô très aimable Médiateur de Dieu et des hommes, de me conserver entière, par votre grâce, cette gloire que vous m'avez alors donnée, et dont je prendrai possession au jour du jugement. Amen.

2) Louange, adoration, grandeur, gloire et bénédiction à vous, ô bon Jésus, pour cette joie ineffable que vous avez ressentie lorsque l'amour inestimable qui, du sein du Père vous avait attiré en ce monde et soumis aux peines et aux misères humaines, a comblé votre corps, en votre résurrection, d'une joie et d'une allégresse incomparables, ainsi qu'il l'avait livré, sur la croix, à d'intolérables douleurs. Par cette ineffable joie, je vous prie, ô très aimable Médiateur de Dieu et des hommes, de donner la lumière à mon intelligence et la connaissance à mon âme, afin que je sache en tout temps ce qui est agréable à vos yeux. Amen.

3) Louange, adoration, grandeur, gloire et bénédiction à vous, ô bon Jésus, pour cette joie ineffable que ressentie votre très sainte âme, lorsqu'elle se présenta à Dieu le Père, comme prix et gage d'éternelle rédemption, dans la joyeuse compagnie de l'immense multitude des âmes bienheureuses, sortie des enfers. Par cette ineffable joie, je vous prie, ô très aimable Médiateur de Dieu et des hommes, d'être, à l'heure de ma mort, le gage qui rachète mon âme et le prix qui paie ma dette. Apaisez en ma faveur Dieu votre Père, juge équitable, et conduisez-moi avec allégresse en sa présence. Amen.

4) Louange, adoration, grandeur, gloire et bénédiction à vous, ô bon Jésus, pour cette joie ineffable que vous avez ressentie lorsque Dieu le Père vous a donné le plein pouvoir de récompenser, enrichir et honorer, selon la magnificence de votre libéralité, vos amis et compagnons d'armes, délivrés de la puissance du tyran, par votre glorieux triomphe. Par cette ineffable joie, je vous prie, ô très aimable Médiateur de Dieu et des hommes, de me donner une part de vos labeurs et de vos œuvres, ainsi que de votre glorieuse mort et bienheureuse Passion. Amen.

5) Louange, adoration, grandeur, gloire et bénédiction à vous, ô bon Jésus, pour cette joie ineffable que vous avez ressentie lorsque Dieu le Père vous donna tous vos amis en éternel héritage, et que fut accomplie votre volonté, c'est-à-dire : **« Je veux ô Père, que là où je suis, mon serviteur soit aussi »** (Jean 17, 24), de telle sorte que la joie et le bien parfait qui sont vous-même deviennent leur partage à jamais. Par cette ineffable joie, je vous prie, ô très aimable Médiateur de Dieu et des hommes, de m'accorder la bienheureuse société de vos élus, afin que je vous possède avec eux, vous, ma joie et mon unique bien, ici et dans l'éternité. Amen. »

DE L'HUMANITÉ DU CHRIST GLORIFIÉE EN SA RÉSURRECTION.

Ensuite elle demanda au Seigneur que, dans ce sentiment de joie qui lui avait fait rendre grâce à Dieu le Père pour l'immortalité conférée à son Humanité à l'heure de sa résurrection, il daignât lui-même remercier d'avance des actions de grâce pour elle, qui serait dotée dans la résurrection future de la même immortalité. Le Seigneur lui dit : **[J88] « C'est là ce que je fais présentement, pour toi et pour chacun des miens, aussi volontiers que pour moi-même, car je considère la gloire de mes membres comme étant ma propre gloire : l'honneur rendu à eux ou à moi-même me procure une joie agréable. Cependant l'âme pour qui j'acquiesce ainsi la louange et l'action de grâce pendant sa vie terrestre en recevra gloire et bonheur spécial dans les cieux. »**

Celle-ci se demandait ce que pouvait être cette glorification de la sainte Humanité dont le Père avait doté son Fils à la résurrection. Le Seigneur lui répondit avec bonté : **[J89] « Le Père a glorifié mon Cœur en me donnant toute puissance au ciel et sur la terre, afin que je fusse tout-puissant comme homme, moi qui le suis comme Dieu. J'ai donc le pouvoir de récompenser, honorer et élever mes amis, avec celui de leur témoigner mon amour, selon ma libre volonté. La gloire de mes yeux et de mes oreilles est de pouvoir scruter, jusqu'en leur profondeurs, l'indigence et les tribulations de mes fidèles; d'entendre, pour les exaucer, tous leurs gémissements, leurs désirs et leurs prières. La gloire donnée à mon corps, c'est que je puis être partout, en mon Humanité, comme je le suis par ma Divinité, avec tous et chacun de mes amis, partout où je veux. Aucun homme, si puissant qu'il soit, n'a jamais et ne pourra jamais posséder ce pouvoir. »**

36. COMMENT DIEU DEMEURE AVEC L'ÂME; DU BANQUET DU SEIGNEUR.

En la seconde férie de Pâques, pendant qu'on lisait dans l'Évangile : **« Restez avec nous »** (Luc 24, 29), elle dit au Seigneur : **« Ô mon unique douceur, demeurez avec moi, je vous en prie, car le jour de ma vie s'incline vers le soir. »** Le Seigneur lui fit cette réponse : **[J90] « Je resterai avec toi comme un père avec son fils, en te donnant part à l'héritage céleste que je t'ai acquis par mon précieux sang, et à ce que j'ai fait [43]**

pour toi sur terre durant trente-trois ans : tu recevras tout cela en propriété. Je resterai encore avec toi comme un ami avec son ami : celui qui a trouvé un ami fidèle cherche refuge auprès de lui en toutes ses nécessités et ne le quitte point; ainsi tu trouvera en moi, parce que je t'aiderai en tout avec fidélité. Je demeurerai aussi avec toi comme un époux avec son épouse : entre eux il ne peut y avoir de séparation, si ce n'est en cas de maladie; or, si tu es malade, je suis le plus habile des médecins, je te guérirai de tous tes maux; ainsi aucune séparation n'est possible entre nous; car il y a mariage indissoluble et éternelle union. Enfin je resterai avec toi comme un voyageur avec son compagnon : si l'un des deux porte un trop lourd fardeau, aussitôt l'autre l'en décharge et le soulève avec lui : ainsi je serai si assidu à porter tous les fardeaux avec toi, qu'ils te paraîtront toujours légers ».

Alors celle-ci se souvint tout à coup que le Seigneur lui avait dit autrefois : **[J91] « Je te donne mon âme pour compagne et pour guide; tu peux avoir confiance en elle; si tu es triste, elle te consolera, elle te sera une aide fidèle en toute rencontre. »** Elle dit donc au Seigneur : **« Hélas! mon Seigneur, vie de mon âme, ô très doux guide, pardonnez-moi, car j'ai bien rarement associé cette noble compagne à mes œuvres, je ne l'ai pas appelée à mon aide en toutes choses! » [J92] « Je te pardonne, répondit le Seigneur, mon âme demeurera avec toi jusqu'à la fin de ta vie. Alors elle te recevra, tu seras dans les mêmes dispositions que j'eus lorsque moi je remis mon esprit aux mains du Père en mourant sur la croix; mon âme te présentera au Père céleste. »**

Après cette promesse, elle se mit à prier pour une personne qui était son amie fidèle, afin que le Seigneur lui communiquât ces mêmes biens. Aussitôt elle vit cette personne en présence du Christ, il lui prenait les mains et lui accordait la propriété de tous les mêmes dons.

Son cœur la portant ensuite à louer hautement le Seigneur pour ses bienfaits, elle lui demanda de préparer à sa famille du ciel un magnifique banquet. Elle vit aussitôt les apprêts d'un splendide festin, et le Seigneur revêtu d'une robe nuptiale de couleur verte relevée de roses d'or. Il lui disait : **[J93] « Moi qui suis né rose sans épine, que d'épines m'ont blessé! »** La famille céleste du Seigneur avait des vêtements semblables aux siens. Quand le festin des noces fut tout prêt, le Seigneur demanda : **[J94] « Qui veut ici tenir la place du jongleur? »** Et aussitôt, prenant l'âme de celle-ci entre ses mains divines, il la fit danser. Ce que voyant tous les convives, ils en éprouvèrent un nouvel accroissement de joie et remercièrent le Seigneur de se montrer si gracieusement aimable avec cette âme; mais elle, jointe au Christ dans les étreintes d'un amour profond, le conduisit devant la table des invités, et elle vit alors une lumière, une splendeur merveilleuse s'échapper de la face divine, illuminer la cour céleste et se répandre dans toutes les coupes de la table royale. Ainsi la clarté de cette aimable face était leur ravissement, leur joie et leur volupté, car c'est bien le Seigneur qui donne lui-même un rassasiement sans fatigue, une joie sans fin et un éternel tressaillement d'allégresse. Pour un tel festin, soient louange et honneur au doux Fils de la Vierge.

DE L'OCTAVE DE PÂQUES.

Le huitième jour, octave de la Résurrection du Christ, elle vit de nouveau la maison dont il a été parlé (36). Elle y entra, quand elle aperçut deux anges debout aux portes; leurs

[36] Voir plus haut 33. Le Cœur de Jésus Christ demeure des âmes.

ails étendues, en se touchant par l'extrémité, produisaient un chant suave comme celui de la harpe, et ce chant exprimait la joie des chœurs angéliques à l'arrivée de cette âme qui, à peine entrée, tomba prosternée aux pieds du Seigneur et salua, en les baisant, ses plaies vermeilles. Elle arriva jusqu'à la plaie du Cœur, le vit grand ouvert et laissant échapper des vapeurs aussi embrasées que celles d'un ardent foyer. Cependant le Seigneur accueillit l'âme avec bonté : **[J95]** « *Entre, lui dit-il, parcours mon divin Cœur en long et en large; sa longueur représente l'éternité de ma bonté; sa largeur, l'amour et le désir que j'eus toujours de ton salut. Parcours cette longueur et cette largeur, c'est-à-dire revendique comme ta propriété, parce qu'il est vraiment à toi, tout le bien que tu trouveras dans mon Cœur.* » Et le Seigneur souffla sur elle en disant : **[J96]** « *Reçois mon Esprit Saint.* » Alors cette bienheureuse âme, remplie de l'Esprit Saint, vit sortir de tous ses membres des rayons de feu dont chacun allait toucher une des personnes pour qui elle avait prié. Après la communion, son cœur lui sembla fondu en un seul lingot d'or avec celui du Seigneur, qui lui disait : **[J97]** « *Ainsi ton cœur adhèrera toujours au mien selon ton désir et en proportion des délices que tu trouveras dans cette union.* »

CHAPITRE XX [20]

37. COMMENT DIEU LE PÈRE REÇUT SON FILS.

Au jour de la glorieuse Ascension du Christ, il lui semblait être une montagne où lui apparut l'Amour, sous la forme d'une vierge très belle revêtue d'un manteau vert. La vierge dit à l'âme : « *Je suis celle que tu as vue dans une si grande splendeur en la nuit de la Nativité du Christ. C'est moi qui ai conduit le Fils, du sein de son Père, jusqu'en ce monde terrestre; c'est moi qui maintenant l'élève au-dessus de tous les cieux.* » Comme l'âme restait un instant interdite à ces paroles, la vierge ajouta : « *Ne crains pas, tu verras des choses plus grandes encore.* » Et soudain les vêtements de l'Amour changèrent d'aspect et prirent un merveilleux éclat; ils se couvrirent d'un treillis d'or dont chaque losange portait l'image du Roi, surmontée de cette inscription : « *Celui qui était descendu est remonté au-dessus des cieux.* (Éphésiens 4, 10) ». Toutes les œuvres de notre rédemption étaient comme merveilleusement brodées dans ces diverses images. Et le Seigneur Jésus parut orné de vêtements semblables; toutefois, dans les treillis, ce n'était plus le Roi, mais l'Amour, la Charité qui trônait comme une reine. Ainsi Dieu était vêtu de lui-même, puisque Dieu est charité et que la charité, c'est Dieu. Cependant l'Amour, prenant Dieu entre ses bras, le souleva en disant : **[A02]** « *Tu es celui-là seul en qui j'ai pu développer pleinement la vertu de ma puissance.* » Mais l'âme demanda à la vierge ce que sont ces bras capables de transporter le Seigneur, et l'Amour répondit : **[A03]** « *Mes deux bras sont ma toute-puissance et ma volonté, Je puis tout, mais tout ce que je puis n'est pas toujours expédient à faire; c'est pourquoi mon impénétrable sagesse ordonne et dispose toutes mes œuvres.* »

Une grande troupe de saints apparut encore en ce lieu. Jean-Baptiste, Joseph, père nourricier du Seigneur, Siméon, qui reçut le Christ dans le temple, y tenaient le premier rang; tous montaient avec le Roi. La bienheureuse Vierge, Mère du Seigneur, parut aussi sur la montagne, revêtue d'un manteau semblable à celui de l'Amour, sa tunique était de couleur rouge. Elle dit à l'âme : **[M12]** « *Toutes les douleurs que j'ai endurées avec mon*

[45]

Fils et à cause de mon Fils, je les ai supportées en silence et patience. J'offrais au Seigneur une prière continuelle pour l'Église naissante et je l'ai souvent incliné vers une miséricorde spéciale. C'est ainsi que, maintenant encore, il ne peut se dérober aux désirs de l'âme qui aime, et il en résulte que, sur terre, cette âme agit sur le Seigneur plus que si elle était déjà dans le ciel. » Alors celle-ci rappela à la bienheureuse Vierge toute la joie qu'elle ressentit à l'Ascension de son Fils : **[M13]** « *J'ai appris dans cette joie l'allégresse et la béatitude que je recevrais à mon Assomption* » répondit-elle. Puis le Seigneur Jésus, s'élevant dans une ineffable allégresse, arriva devant son Père et lui présenta, renfermées en lui-même, les âmes de tous les élus, tant de ceux qui étaient montés avec lui que des élus à venir, avec toutes leurs œuvres, leurs souffrances et leurs mérites. Celles-là même qui, pour le moment, étaient en état de péché, apparaissaient dans le Christ, telles qu'elles seraient plus tard dans le ciel. Mais les âmes éprises d'amour et patientes dans la souffrance étincelaient en son Cœur d'un éclat particulier, tandis que les autres brillaient, selon leur rang, dans les diverses parties de son corps. Le Père céleste accueillit son Fils avec les plus grands honneurs et dit : **[P05]** « *Voici que je te donne ces délices surabondantes que tu as pour ainsi dire abandonnées en descendant sur la terre d'exil; j'y adjoints la pleine puissance de les communiquer sans réserve à toutes les âmes que tu me présentes maintenant avec toi.* » Alors le Seigneur Jésus offrit à Dieu le Père la pauvreté, les opprobres, les mépris, les douleurs, tout le labeur et les œuvres de son Humanité, comme un présent nouveau et très agréable qui n'avait jamais paru dans le ciel, quoiqu'il eût été prévu d'avance en Dieu. Le Père éternel attira ce présent en lui-même et l'unit à sa Divinité, aussi intimement que s'il eût souffert en personne. Le Seigneur Jésus offrit aussi au Saint-Esprit tout le parfum de l'amour qui avait consumé son très saint Cœur d'ardeurs sans égales, et les sept dons du même Esprit. Avec leur fruit plénier, car c'est dans le Christ seul que le Saint-Esprit par ses dons a opéré d'une manière absolument parfaite, selon cette parole d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, esprit de sagesse, etc.* (Isaïe 11, 2) ». Aux esprits angéliques, il fit don du lait de son Humanité, dont les Anges n'avaient pas eu jusque-là l'expérience; c'est-à-dire qu'il leur donna une surabondance de douceur à puiser en cette Humanité pleine de charmes pour accroître leur joie et leur gloire. Aux patriarches et aux prophètes, il offrit une liqueur délicieuse, et ayant ainsi apaisé tous les désirs, il les fit reposer en lui-même. Quant aux Innocents et à ceux qui étaient morts pour la vérité, il embellit et ennoblit leurs souffrances, en les recouvrant pour ainsi dire de l'or précieux de sa glorieuse Passion et de sa mort. Il fit aussi des dons nombreux aux habitants de la terre, c'est-à-dire aux apôtres et aux autres fidèles, au sujet de la consolation intérieure, de la connaissance des choses spirituelles et de l'amour fervent. Ensuite le Seigneur, tourné vers l'âme, lui dit : **[J98]** « *Voici que je suis monté comme un glorieux triomphateur, et j'ai enlevé avec moi tous les fardeaux.* » Par cette parole, elle comprit que les besoins et les peines de tous les hommes sont présents au Seigneur, et que combattant lui-même en nous et pour nous, il remporte une glorieuse victoire. Il ajouta : **[J99]** « *Comme je l'ai dit à mes disciples, Dieu le Père a donné à mon Humanité la puissance de faire toute ma volonté, au ciel et sur la terre; de remettre aux hommes leurs péchés, de faire obstacle à tout ce qui leur est hostile, d'incliner ma Divinité* [46]

vers eux en proportion de leurs négligences. » Alors l'âme se prosterna aux pieds du Seigneur pour l'adorer et lui rendre grâces, mais il daigna lui adresser encore la parole et dit : **[J100]** « **Lève-toi, ma reine, (car toutes les âmes unies à mon amour seront reines.)** » L'âme, continuant à converser avec le Seigneur, lui dit encore : « **Pourquoi, ô Dieu très aimable, la pensée de la mort ne me cause-t-elle que peu ou point de joie, tandis que d'autres attendent cette heure avec des transports d'allégresse?** » Le Seigneur répondit : **[J101]** « **Cela vient d'un effet spécial de ma bonté, car si tu désirais mourir, tu attirerais mon Cœur divin avec tant de douceur que je ne pourrais te le refuser.** » Elle reprit : « **Pourquoi donc bien des hommes, quelquefois même très parfaits, ont-ils si grande frayeur de la mort? Et moi-même, qui suis une misérable, je suis saisie d'effroi à la pensée de mourir.** » Le Seigneur répliqua : **[J102]** « **La crainte du trépas vient de la nature, car l'âme aime le corps et frissonne d'horreur devant l'amertume de la séparation. Mais toi, que craindrais-tu (37), puisque tu as reçu mon Cœur en gage d'immortelle alliance, pour maison de refuge et pour demeure éternelle?** »

Le même jour, comme on chantait le répons (38) : « **Omnis pulchritudo Domini : toute la beauté du Seigneur, etc.** », elle s'écria dans un élan d'amour : « **Mon Seigneur, votre beauté, votre splendeur nous est enlevée!** » **[J103]** « **Il n'en est rien, répondit avec bonté le Seigneur, car dans ma beauté et ma force, ma louange, ma gloire et mon amour, je demeure avec vous et j'y demeurerai à jamais.** » Comme on chantait à la procession : « **Et benedixit eis : il les bénit** », elle aperçut dans les airs, au-dessus de l'abbaye, une main admirablement belle qui bénissait la communauté pendant que le Seigneur disait : **[J104]** « **La bénédiction que j'ai donnée jadis à mes disciples est éternelle, elle ne vous sera jamais enlevée.** »

38. COMMENT ON PEUT RAPPELER À DIEU LA RÉDEMPTION DE L'HOMME.

Comme elle entendait une fois réciter à la messe cette collecte : « **Infirmitatem nostram respice, quaesumus, omnipotens Deus, etc. : Regardez, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, notre infirmité, etc.** », elle désira savoir quel fruit on peut retirer de ces paroles : « **l'Incarnation, etc.** » Le Seigneur lui répondit : **[J105]** « **Ces paroles me font souvenir des œuvres accomplies pour la rédemption de l'homme. Ce mot : « l'Incarnation » me rappelle la charité, qui m'a fait devenir "le frère des lions et le compagnon des autruches", ainsi qu'il est écrit de moi : "factus sum frater leonum et socius struthionum (Job 30, 29)". Les lions désignent les cœurs superbes; les autruches, les cœurs endurcis des Juifs avec qui j'ai pourtant vécu, par amour, en ami et en frère. Cette parole : « glorieuse passion », me rappela la fidélité que j'ai montrée à mes ennemis, lorsqu'au moment où ils me faisaient subir une mort cruelle, je priais si instamment pour eux mon Père céleste. Cette autre parole : « mort précieuse », me rappelle à quel prix je me suis livré pour l'homme lorsque, sur l'autel de la croix, je me suis offert à mon Père comme une hostie très agréable, acquittant ainsi toute la dette de l'humanité. Cette parole : « résurrection », me fait souvenir du**

(37) Voir livre 2, chapitre 19; livre 3, chapitre 37; livre 7, chapitre 11 et **le Héraut de l'amour divin**, livre 5, chapitre 4.

(38) Répons no 2 à la fête de l'Ascension.

[47]

grand honneur que j'ai fait aux hommes, quand je ressuscitai mon corps du tombeau, en signe de la résurrection future. Elle me rappelle aussi la haute dignité que j'ai conférée aux hommes en les unissant à moi comme des membres à leur chef par une éternelle alliance. La cinquième parole : « Ascension », me rappelle que je suis devenu l'avocat des hommes et leur Médiateur auprès du Père. Un avocat ou intendant fidèle recueille avec soin les revenus de son maître, et quand il y voit du déficit, il y supplée de son propre bien. C'est ainsi que moi, j'offre au Père les bonnes œuvres centuplées, et dès qu'il y a déficit chez un homme, j'y supplée afin de pouvoir présenter à mon Père lui-même, son âme enrichie avec d'inestimables biens devant tous les saints. »

CHAPITRE XXI [21]

39. DES LARMES D'AMOUR DU SEIGNEUR.

Un jour elle entendit lire dans l'Évangile que le Seigneur avait pleuré (Jean 11, 35). Elle s'occupait de cette pensée lorsqu'il lui dit : **[J106]** « **Chaque fois que, sur la terre, je pensais à cette ineffable union qui me fait un avec Dieu le Père, mon Humanité ne pouvait retenir ses larmes. Au souvenir de cet inestimable amour qui, m'attirant du sein du Père, m'a fait épouser la nature humaine, mon Humanité ne pouvait s'empêcher de verser des pleurs.** » Alors celle-ci dit : « **Où sont donc ces larmes que l'amour seul fit couler de vos yeux?** » Le Seigneur répondit : **[J107]** « **Elles ont une place spéciale dans mon Cœur, comme un trésor préféré que l'on garde seul dans un lieu choisi.** » Mais elle : « **Vous m'aviez dit autrefois que ces larmes d'amour avaient été absorbées dans votre Cœur comme dans un foyer.** » **[J108]** « **Ceci est vrai, reprit le Seigneur, car dans la fournaise de mon Cœur, elles ont été absorbées comme quelques gouttes d'eau jetées sur un brasier; elles n'ont cependant pas été consumées, car ces larmes sont conservées au plus intime de mon Cœur.** »

Elle vit encore le Seigneur ouvrir la plaie de son très doux Cœur et lui dire : **[J109]** « **Regarde l'étendue de mon amour : si tu veux le bien connaître, tu ne le trouveras nulle part plus clairement exprimé que dans l'Évangile. On n'a jamais entendu formuler de sentiments plus forts et plus tendres que ceux-ci : « Comme mon Père m'a aimé, ainsi moi je vous ai aimés (Jean 15, 9) ». Il y a d'autres paroles encore adressées à mon Père, il y en a de semblables dites à mes disciples lorsque je les comblais de mes bienfaits.** »

CHAPITRE XXII [22]

40. D'UNE TRIPLE OPÉRATION DU SAINT-ESPRIT DANS LES APÔTRES ET DANS TOUT ÂME DE DÉSIR.

En la sainte vigile de l'aimable fête de la Pentecôte, comme cette humble servante de Dieu aspirait à devenir le réceptacle du Saint-Esprit, le Seigneur lui dit : **[J110]** « **Le Saint-Esprit a opéré trois choses dans les apôtres : par la première opération, il les a embrasés de l'amour divin, c'est-à-dire que son avènement les a tellement transformés qu'au lieu d'être timides, faibles et pleins d'amour d'eux-mêmes comme auparavant, ils se montrèrent assez fort pour ne pas même craindre la mort; ils ont bien plus, dès ce jour, estimé comme une gloire et un bonheur de souffrir persécution pour l'amour de Dieu. En second lieu, comme le feu purifie le fer et** [48]

se l'assimile, ainsi le Saint-Esprit a purifié les apôtres de toute souillure et les a pleinement sanctifiés en lui-même. Troisièmement, de même que le moule donne à l'or fondu dans le creuset sa forme exacte, ainsi le Saint-Esprit a fit pour ainsi dire couler en Dieu les apôtres, d'abord liquéfiés par le feu de son amour, afin de leur donner la forme de l'image divine, et de réaliser en eux cette parole du psaume : « Je l'ai dit, vous êtes des dieux (Psaume 82 (81), 6) ».

À cet exemple, celui qui désire recevoir le Saint-Esprit peut lui demander d'accomplir en son âme trois opérations, à savoir : le rendre fort contre tout mal; le disposer à tout bien, en le séparant de la crainte naturelle de souffrir jusqu'à lui faire accepter joyeusement les adversités, pour l'amour de Dieu. Enfin, qu'il demande au Saint-Esprit la rémission de ses péchés pour que, totalement liquéfiés par le feu de l'amour divin, il passe en Dieu, et dans cette bienheureuse union, lui devienne semblable.

« Le Saint-Esprit fit aussi boire les apôtres dans trois coupes, de sorte que le peuple ne crut pas sans raison à leur ivresse. D'abord, il les remplit tellement du vin de l'amour que, pareils à des hommes enivrés, ils s'oubliaient eux-mêmes, ne recherchant plus ni honneur, ni avantage matériel, mais uniquement la gloire de Dieu. Il leur versa ensuite du vin de la consolation et de la douceur divines, si bien qu'ils n'éprouvaient plus de goût pour aucune joie et consolation de la terre. Il les enivra, en troisième lieu, d'un nectar, qui est l'amour des choses célestes; il les rendit comme insensés au point que, dans le désir et l'amour qui les embrasait pour Dieu, ils auraient affronté mille morts pour arriver jusqu'à lui.

« L'âme fidèle doit demander au Saint-Esprit de lui donner à boire aussi ce vin du divin amour, qui produira en elle l'oubli de soi et le mépris de tout honneur et de tout avantage qui n'intéresse pas la gloire de Dieu. Qu'elle demande aussi la plénitude de la suavité du Saint-Esprit, afin de ne jamais se complaire dans les joies et les délices de la terre, et qu'elle prie Dieu de l'embraser enfin d'un tel amour pour les choses célestes et spirituelles, qu'aspirant à lui de tout son cœur, elle compte pour rien la mort et toutes les souffrances. »

41. DE LA VIGNE DU SEIGNEUR QUI EST L'ÂME DU JUSTE.

Le même jour, pendant la célébration de l'office, elle vit le Roi de gloire, le Seigneur Jésus, siégeant dans l'église avec une multitude d'anges et de saints. De son Cœur s'échappaient autant de rayons qu'il y avait là de saints, et vers chacun d'entre eux se dirigeait la pointe de ces rayons. Pendant le chant « **Vinca facta est** (Isaïe 5, 1) », la vierge du Christ dit au Seigneur dans un élan d'amour : « **Oh! plût à Dieu que mon cœur fût toujours une vigne choisie selon votre Cœur!** » **[J111]** « **Je puis faire tout ce que tu désires,** » lui répondit le Seigneur. Et aussitôt elle se vit elle-même au-dedans de son propre cœur, elle s'y promenait comme dans une vigne magnifique que les anges protégeaient comme un mur d'enceinte. La partie orientale de la vigne produisait un vin doux et clair qui signifie le fruit des œuvres offertes à Dieu au temps de l'enfance. Vers l'aquilon, le vin était rouge et fort, à cause des luttes de l'homme en son adolescence pour résister aux vices, aux tentations et aux puissances ennemies. Au midi, le vin était **[49]**

excellent et chaud, en signe des actes de vertu que, dans la force de l'âge, l'homme accomplit par amour. Enfin, à l'occident, on trouvait un vin généreux comme le nectar, pour exprimer les désirs de l'homme qui aspire de toutes ses forces vers Dieu et vers le ciel, et pour signifier aussi les peines et les tribulations qui ne manquent jamais à la vieillesse.

Il lui fut ensuite révélé que l'homme juste est la vigne de Dieu, car le Seigneur prend ses délices en celui qui, de l'enfance à la mort, vit saintement pour lui. Cependant elle avait aussi aperçu au milieu de la vigne une fontaine, auprès de laquelle le Seigneur était assis. De son Cœur sacré, comme d'une source, l'eau coulait rapide vers cette fontaine où il semblait la puiser, pour la répandre sur les hommes désireux de leur régénération spirituelle. Dans la construction élevée au-dessus de la fontaine, on pouvait admirer sept écussons sculptés représentant les sept dons du Saint-Esprit, ils sont, en effet, bien représentés sous la forme d'écussons ou de boucliers, car nul ne peut sans avoir vaillamment combattu les posséder toujours pleinement.

42. DE CINQ BAIERS.

Ensuite pendant qu'on chantait « **Rex sanctorum angelorum : Roi des saints anges (39)** », il lui sembla que le Seigneur se rendait solennellement en procession aux fonts baptismaux. Il avait placé Jean l'Évangéliste à sa droite et Barthélémy à sa gauche, faveur accordée à ces deux apôtres à cause de la pureté singulière du corps et de l'âme dont ils étaient ornés. Pierre et Jacques le Mineur ouvraient cette marche vers les fonts, en raison de la dignité épiscopale, qui les distingue parmi les autres apôtres. La glorieuse Vierge Marie apparut aussi à la droite de son Fils. Son vêtement était d'or, garni de petites pommes qui se balançaient à chaque mouvement, comme une frange légère, ce qui signifie les désirs incessants de Marie pour le plus grand bien de L'Église naissante. Du Cœur divin jaillissaient les eaux vives d'une source limpide.

Cependant l'âme, s'adressant à la Mère du Seigneur, lui demandait d'obtenir qu'elle fût purifiée de tout péché dans cette fontaine. Aussitôt la bienheureuse Vierge daigna la prendre entre ses bras et l'approcher du Cœur divin, de telle sorte que l'âme put le baiser jusqu'à cinq fois. Au premier baiser, elle se senti lavée de toute tache; au second, la paix du Seigneur lui fut accordée; au troisième, comme une amie très chère, elle reçut en cadeau des délices spirituelles; mais au quatrième, elle fut ravie dans le Cœur divin, où elle vit et reconnut tous les élus et toute créature. Le Seigneur lui dit alors : **[J112]** « **Que veux-tu, ou que peux-tu vouloir encore? Voici que le Bien absolu (40) dont la possession fait la joie du ciel et de la terre t'appartient; maintenant partage avec les saints, selon ta volonté, ce qui est ton bien.** » Mais elle, embrassant le Seigneur avec une indicible joie, s'empressa de le communiquer lui-même à la bienheureuse Vierge d'abord, et ensuite à tous les saints. Au cinquième baiser, il lui sembla prendre place à une table richement servie pour y participer au festin du Seigneur. »

(39) À la bénédiction des Fonts de la vigile de la Pentecôte, l'Ordinarium Lugdnense, le Pontificale Salisburgense et l'Ordo quefois Litania nona Sanctorum, parce que les invocations y étaient répétées jusqu'à neuf fois.

(40) « *Le Bien absolu, omne bonum* ». La Sainte a su trouver dans la sainte Écriture (Exode 33, 19), l'expression la plus vigoureuse et la plus exacte pour rendre la vision que Dieu lui donnait. **[50]**

Le Seigneur lui dit enfin : **[J113]** « *Tu dois chaque jour baiser mon Cœur en ces cinq manières. Pour comprendre ce que je veux dire, examine comment agit une mère envers sa fille chérie : le matin, elle regarde son visage, et si elle y découvre la moindre tache, elle la fait disparaître; puis elle orne sa tête d'une couronne; ensuite, guidée par sa tendresse, elle l'embrasse avant de la faire entrer dans ses appartements et de lui montrer ses trésors les plus précieux; enfin elle lui sert un excellent repas. Ainsi je donne ma grâce à une âme que dirige la pénitence vers moi et j'efface moi-même toutes ses souillures. Je mets une couronne sur sa tête quand je lui donne les vertus pour parure. Dès lors je prends en elle mes complaisances et ne pouvant plus contenir mon amour, je le lui témoigne par mes tendres embrassements. Lorsqu'elle est ainsi admise dans mon intimité, je lui montre par expérience les délices que l'on goûte en moi, enfin je lui donne pour nourriture le mets le plus exquis, c'est-à-dire le sacrement de mon Corps et de mon Sang. »*

CHAPITRE XXIII [23]

43. DE L'AMOUR; COMMENT L'HOMME DOIT OFFRIR SON CŒUR À DIEU.

Au saint jour de la Pentecôte, à l'intonation de la messe « *Spiritus Domini : l'Esprit du Seigneur* », elle entendit une voix qui disait : **[J114]** « *Écoute, ô mon âme, et sois dans l'allégresse, car si l'Esprit de Dieu a rempli l'univers entier de sa visite, tu ne seras pas exceptée.* » Toutefois elle se dit en elle-même : « *Ces paroles ne viennent pas de Dieu, mais c'est ton âme qui parle pour essayer de se consoler* ». Cependant le Seigneur répliqua sur-le-champ : **[J115]** « *Ces paroles viennent de moi, puisque ton âme est la mienne et mon âme la tienne. On lit de Jonathan et de David que leur âmes furent collées l'une à l'autre; ainsi, et plus fortement encore, l'amour a collé ton âme à la mienne. Aujourd'hui même je te le démontrerai.* » Ces paroles dites, deux blanches ailes furent données à l'âme qui s'en servit pour voler dans les hauteurs jusque vers une grande lumière où, arrêtant sa course, elle se reposa. Or un ange du Seigneur s'étant approché la salua avec révérence et lui dit : **[An01]** « *Ô noble vierge, prépare-toi, il va venir ton fiancé!* » --« *Je ne sais comment me préparer, répondit-elle, car si je dois paraître dignement ornée, c'est le Bien-Aimé de mon âme qui devra me parer pour lui-même et à son gré.* » Aussitôt le Roi de gloire se présenta sous la forme d'un brillant fiancé, et la revêtit d'une robe blanche en disant : **[J116]** « *Reçois la robe de mon innocence, je te la donne pour éternelle parure.* » Il lui passa ensuite une robe de couleur rose et lui dit : « *Celle-ci, je l'ai tissée de mes souffrances et de tes douleurs réunies.* » Cependant l'Amour se tenait aussi devant le Seigneur, sous l'apparence d'une vierge très belle. Le Seigneur regarda tendrement la vierge et lui dit : **[J117]** « *Tu es ce que je suis.* » L'âme s'aperçut alors qu'elle n'avait point de manteau, mais l'Amour aussitôt étendit le sien, dont il couvrit à la fois Dieu et l'âme, qui se crut dès lors revêtue de l'Amour même. Mais l'or du manteau de l'Amour recouvrait des couleurs variées et sa dimension était si ample que tous les habitants de l'univers auraient pu s'y abriter. L'Amour dit : **[A04]** « *Autant il y a de fils dans le tissu de ce manteau, autant je donne de consolations à ceux qui viennent à moi.* » L'âme pendant ce temps se fondait en son Bien-Aimé et il lui semblait être devenue un seul esprit avec lui quand il lui dit : **[J118]** « *Maintenant, ordonne ce qu'il*

te plaira. » -- « *Ô mon Seigneur, répondit-elle, le ton de commandement ne me convient pas, mais si j'avais quelque puissance, je voudrais réveiller toutes les créatures, afin de consacrer à votre gloire leur force, leur science et leur beauté.* »

Comme on chantait à l'offertoire : « *Tibi offerunt reges munera : les rois vous offriront leurs présents* », elle dit au Seigneur : « *Que vous offrirai-je, ô le Bien-Aimé de mon cœur? Je n'ai rien qui puisse vous plaire! Les séculiers vous donnent une part de leurs biens terrestres; les religieux s'offrent eux-mêmes avec leur entier dévouement.* » Le Seigneur lui répondit : **[J119]** « *Offre-moi ton cœur en cinq manières, et tu m'auras fait le cadeau le plus agréable. D'abord présent-le-moi avec une fidélité entière, comme les arrhes de nos fiançailles, en demandant que l'amour de mon Cœur le purifie de toute faute commise par infidélité. Secondement, prends ton seul plaisir à me le donner comme un joyau précieux, te disposant à renoncer pour moi à tous les plaisirs que tu pourrais goûter en ce monde. Troisièmement, offre-le-moi comme une couronne composée de l'honneur que tu pourrais obtenir ici-bas et même dans l'autre vie, afin que seul, je sois ta gloire et ta couronne. Offre-le-moi quatrièmement comme une coupe d'or où je m'abreuve de ma propre douceur, et cinquièmement enfin, comme le vase où je trouverai un mets exquis, c'est-à-dire moi-même à prendre en nourriture.* »

À Tierce, comme on entonnait le « *Veni Creator : Viens Esprit créateur* », elle vit le Saint-Esprit voler dans le chœur sous la forme d'un aigle dont le cœur projetait autant de rayons qu'il y avait de personnes; une foule d'anges prêtait son ministère à chaque rayon. Au moment de la sainte communion, une colombe plus blanche que la neige toucha de son bec le cœur de chacune de ces personnes pour en faire jaillir une flamme. Mais chez quelques-unes la flamme s'éteignit, tandis que chez les autres, elle monta et devint un grand feu.

Une autre fois, en ce même jour, le Seigneur Jésus lui apparut au chœur, revêtu d'un manteau d'or, c'est-à-dire de l'amour. Il s'approcha avec bonté des personnes présentes et de son Cœur plus doux que le miel, il envoya le Saint-Esprit à chacune sous la forme d'une brise légère et embaumée.

CHAPITRE XXIV [24]

44. LATRINITÉ SE RÉPAND SUR L'ÂME COMME UNE SOURCE D'EAU VIVE.

Étant en oraison le jour de la Sainte Trinité, elle désirait que tous les saints et toutes les créatures rendissent leurs bénédictions et leurs louanges à la souveraine et adorable Trinité pour tous les bienfaits qui leur avaient été départis. Soudain elle eut un ravissement d'esprit et fut amenée devant le trône de gloire. Elle vit alors la bienheureuse Trinité sous le symbole d'une source d'eau vive qui avait pris son existence en elle-même de toute éternité et contenait en soi toutes choses, puis se répandait merveilleusement sans jamais diminuer, et s'en allait ainsi arroser et féconder tout l'univers entier. Cependant l'âme liquéfiée par l'amour s'écoulait pour ainsi dire dans la Divinité qui, à son tour, se répandait dans cette âme en la comblant d'ineffables délices. Durant ce temps d'union à Dieu, elle distingua entre autres ces paroles : **[J120]** « *Voici qu'avec ma toute-puissance tu es devenue toute puissante, et si tu veux tout ce que je veux, tu seras toujours unie* [52]

à ma toute-puissance. Mon insondable sagesse t'a aussi attirée, et si toutes mes œuvres et mes jugements te plaisent, tu seras toujours unie à la divine sagesse, Et mon amour l'a pénétrée et s'est tellement répandu en toi que tu sembles m'aimer moins avec ton amour qu'avec mon propre amour; en cette union tu adhérerai à moi pour toujours. »

Comme elle allait communier, elle sentit une joie spirituelle si débordante qu'elle en fut étonnée, mais le Seigneur lui dit : **[J121]** « **Va communiquer ta joie à tous les saints.** » Elle s'approcha d'abord de la très sainte Vierge Marie et lui fit part de son allégresse en disant : « Ô gracieuse Vierge, pour accroître votre gloire, je vous communique l'immense joie de mon cœur. » **[M14]** « **Et moi, répondit la très sainte Vierge, je te donne toute l'allégresse dont j'ai joui plus qu'aucune autre créature au ciel et sur la terre.** » Elle fit ensuite part de sa joie aux apôtres qui lui répondirent : **[Ap01]** « **Et nous, nous te donnons toutes les consolations que nous avons éprouvées auprès de notre doux Seigneur et Maître, et spécialement celle qu'il nous accorda en nous appelant de la mort à l'éternelle vie.** » Puis aux Martyrs, qui l'accueillirent en disant : **[Ma01]** « **Nous te donnons la joie que son amour nous a fait trouver dans le feu, dans le fer et dans mille morts diverses.** » Lorsqu'elle fut arrivée aux Confesseurs, ils dirent : **[Co01]** « **Et nous aussi, nous te donnons part à toute la jouissance que nous avons puisée dans l'amour du Christ au milieu des travaux et des austérités de notre ordre.** » Mais lorsqu'elle communiqua sa joie aux Vierges, elle les entendit répondre : **[V02]** « **Nous nous te gratifions de cette allégresse que nous possédons en Dieu notre Époux, par une prérogative spéciale.** » Or il lui sembla que la jouissance de Dieu procure aux vierges plus de délices encore qu'aux autres saints, et que les flots de la Divinité coulent sur elles avec une singulière douceur, aussi comprit-elle l'exactitude de ces paroles :

**« Lauda manna virginale
Manna novum et regale,
Quod nulli sapit hominum
Nisi palato virginum :
Loue la manne virginale,
La manne nouvelle et royale
Qui n'est donnée à aucun homme,
Car elle n'est goûtée que des vierges. »**

Et dans le chœur des Vierges, elle aperçut sa sœur de vénérée mémoire, la Dame abbesse dont il a été parlé; elle était parée et ornée de vertus comme une reine. Elle vit aussi une autre de ses sœurs, Luitgarde, morte à la fleur de l'âge, vierge aimable à Dieu et aux hommes, pendant sa courte vie. Elle était revêtue d'une cyclade blanche comme la neige et lamée d'or; elle prit sa sœur par la main pour la conduire devant le trône de Dieu, où elle chanta : « *Celle-ci est plus belle que le soleil, plus haute que les cèdres.* »

CHAPITRE XXV [25]

45. DES BLESSURES DE SAINTE-MARIE-MAGDELEINE.

En la fête de sainte Marie-Magdeleine, le Seigneur lui parut traverser le chœur en tenant saint Magdeleine doucement enserrée dans un de ses bras. À cette vue, elle ne fut pas **[53]**

sans surprise à cause de cette parole : « **C'est la pureté qui rapproche de Dieu** (Sagesse 6, 20), mais à cela le Seigneur répondit : **[J122]** « **L'intensité de l'amour qu'elle eut pour moi sur la terre est la proportion de l'union qui me l'associe dans les cieux.** » Elle dit alors : « Ô très doux Dieu, enseignez-moi comment je dois vous louer en votre amante. » **[J123]** « **Loue-moi par les cinq blessures que l'amour lui a faites pendant ma Passion, dit le Seigneur. Comme j'étais suspendu à la croix et près d'expirer, mon amante, voyant la mort fermer déjà ces yeux qui s'étaient si souvent abaissés sur elle avec miséricorde, eut le cœur percé comme d'une flèche. Et quand la mort s'approcha de mes oreilles, qui s'étaient tant de fois prêtées à ses prières, son cœur, ému de compassion, reçut une nouvelle blessure, d'autant plus profonde qu'elle était alors témoin de la peine et des larmes de ma Mère, tendrement aimée à cause de moi. Puis quand elle vit mes lèvres, qui avaient prononcé pour elle tant de douces paroles, afin de la consoler et de l'instruire et spécialement ces mots : « Ta foi t'a sauvée, va en paix (Luc 7, 50) », quand elle vit ces lèvres pâles et closes dans l'immuabilité de la mort, elle fut encore transpercée par le glaive. Et lorsqu'elle vit mon Cœur, qui enflammait le sien davantage à chacune de ses rencontres avec moi, quand elle le vit ouvert par la lance, l'amour lui fit encore une insondable blessure. Enfin quand elle me contempla, moi, sa vie, sa joie et tout son bien, sans qui elle pensait ne pouvoir vivre, quand elle me vit mort et mis au tombeau, son âme, sous l'effort de son amour, sembla pour ainsi dire s'anéantir dans cette ineffable douleur. »**

46. QUE SAINTE MARIE-MAGDELEINE PEUT OBTENIR LA PÉNITENCE À CEUX QUI L'INVOQUENT.

Une autre fois, en la fête de cette même sainte, celle-ci la vit debout en présence du Seigneur; son cœur embrasé rayonnait comme un soleil dont la lumière se répandait sur tous ses membres. Elle comprit que ce feu avait été divinement allumé dans le cœur de Marie-Magdeleine lorsque le Seigneur lui adressa sa première parole : « **Tes péchés te sont remis.** » Et ce feu prit en elle tant de force que, dès lors, toutes ses actions et ses pensées se changèrent en feu. De ce fait, celle-ci conclut que toute âme embrasée de l'amour accroît en elle-même l'incendie de l'amour par ses pensées, ses paroles, ses actions, ses souffrances, qui se changent toutes en feu comme le bois jeté dans le brasier. Et si elle jette au feu d'autres matières combustibles, les péchés véniels par exemple, le feu les consume et les réduit à néant. Alors cette âme devient toute de feu, si bien que lorsqu'elle quitte son corps, les esprits de malice ne peuvent s'en approcher, mais ceux que n'embrase pas ce feu du divin amour ne voient point leurs actes se consumer ainsi; et, de plus, le mal qu'ils commettent les charge comme un fardeau à l'heure de la mort.

Il lui sembla aussi que des pieds du Seigneur poussaient deux arbres verdoyants, couverts de beaux fruits, qui signifiaient les fruits de pénitence que sainte Marie-Magdeleine cueille et donne gracieusement ; tous ceux qui viennent vers elle. Cette image lui fit connaître comment sainte Marie-Magdeleine a obtenu, aux pieds du Seigneur, le privilège d'octroyer à tous ceux qui l'invoquent le don d'une vraie pénitence. La sainte lui dit : **[MM01]** « **Quiconque rend grâces à Dieu pour les larmes que j'ai répandues aux pieds du Christ, pour la bonne action que j'ai faite en les lavant de mes mains et** **[54]**

en les essuyant de mes cheveux; quiconque rend grâces pour l'amour dont il a alors embrasé mon cœur, à tel point que je ne pouvais plus rien aimer hors de lui, si celui-là demande en même temps les larmes d'une pénitence sincère et l'infusion du divin amour, le Seigneur très bon fera en vérité droit à sa demande, par mes mérites. Je veux dire que Dieu remettra à cette personne, avant sa mort, tous les péchés qu'elle a commis et la fera de plus avancer dans son amour. »

CHAPITRE XXVI [26]

47. DE LA GLORIEUSE ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

En la vigile de la glorieuse Assomption de la douce Vierge Marie, la servante du Christ étant en oraison se vit dans une maison où la bienheureuse Vierge, couverte de linges très blancs, reposait sur un petit lit. Celle-ci lui dit : *« Comment, ô Mère virginale, avez-vous pu souffrir une langueur quelconque, puisque vous étiez étrangère, croyons-nous, aux douleurs de la mort? »* La Vierge répondit : **[M15]** *« Pendant que je priais et me rappelais les bienfaits de Dieu envers moi, je fus embrasée d'un ineffable désir de voir Dieu et d'être avec lui. Cette ardeur séraphique s'accrut à tel point que les forces de mon corps m'abandonnèrent. Je m'étendis sur un lit où tous les chœurs des anges vinrent m'assister. Les Séraphins m'apportaient l'amour, allumant de plus en plus en moi ce feu divin. Les Chérubins me donnaient la lumière de la science, en sorte que mon âme voyait à l'avance les grandes merveilles que le Seigneur, mon Fils et mon Époux, allait accomplir pour moi. Alors je dis ma prière : « Que l'esprit des ténèbres ne vienne pas au-devant de moi, de peur que sa présence n'obscurcisse tant soit peu la céleste lumière. » Les Trônes conservaient en moi, dans un calme parfait, ce repos dans lequel je jouissais de Dieu. Les Dominations m'assistaient avec le respect que les princes observent à l'égard de la Reine et de la Mère de leur roi. Les Principautés empêchaient par leur présence qu'aucun de ceux qui m'approchaient ne pût rien dire ou faire pour troubler la quiétude de mon âme. Les Puissances contenaient les troupes des démons à une distance qu'elles n'osaient franchir. Les Vertus, ornées et parées de leurs dons en mon honneur, faisaient bonne garde autour de moi. Les Anges et les Archanges, par leur attitude, enseignaient aux personnes présentes à me servir avec révérence et dévotion. »*

Elle vit encore en esprit comment les anges formaient un rempart autour de la Vierge glorieuse et comment les Séraphins se promenaient comme sous le souffle du zéphyr dans le souffle brûlant de la Vierge Marie. Mais quand elle aperçut près de la bienheureuse Vierge saint Jean l'Évangéliste, elle lui dit : *« Par cette offrande que vous avez faite à Dieu en consentant, pour son amour, à vous séparer de sa Mère, obtenez-moi, je vous prie, de renoncer à tout ce qui m'est cher pour l'amour du Christ, afin de pouvoir l'aimer, lui, de tout mon cœur. »* Et Jean lui répondit : **[Jn05]** *« J'ai trouvé tant de consolations dans les paroles de la Dame ma tante (41) qu'il n'en est pas une dont mon cœur n'ait ressenti une joie particulière. »*

(41) Voir plus haut, chapitre 6. Du reste, ce titre ne peut surprendre, puisque saint Jean, fils de Zébédée, était par sa mère proche parent de Marie. (Voir Année liturgique de Dom Guéranger, Temps de Noël, tome 1, au 27 décembre.)

48. COMMENT LA BIENHEUREUSE VIERGE FUT ENLEVÉE AU CIEL.

Comme elle était au chœur pendant la sainte nuit, il lui sembla voir de nouveau la bienheureuse Vierge étendue sur son lit. Et voici qu'il lui fut donné de comprendre que la suprême grandeur de l'infinie Majesté s'inclinait vers l'abîme profond, c'est-à-dire jusqu'au cœur très humble de la Vierge, et le remplissait du torrent de ses divines voluptés, à tel point que cette âme bienheureuse, totalement absorbée, fut introduite en Dieu. C'est ainsi que l'âme très sainte de Marie, étrangère à toute douleur, sortit joyeusement de son corps et s'envola légère dans les bras de son Fils, se reposant sur son Cœur avec un tendre amour, accompagnée par les applaudissements joyeux de tous les saints jusqu'au trône de la très haute Trinité.

Comment Dieu le Père la reçut en lui-même, dans le plus tendre sentiment de sa complète paternité, il est impossible à aucune créature de l'exprimer. La pensée ne pourra jamais scruter combien l'insondable Sagesse divine lui manifesta de filiale révérence en la plaçant à droite, sur un trône sublime de sa gloire. L'Esprit Saint la combla si largement de son amour, de sa bonté, de sa suavité et de tous ses dons, que leur plénitude rejaillit sur la cour céleste. Les Séraphins qui depuis l'instant de leur création, ont vécu du foyer même de la Divinité, s'embrasèrent d'un nouveau feu aux ardeurs de la charité virginale. Les Chérubins remplis de la science divine, reçurent en quelque sorte de nouvelles illuminations. Toutes les hiérarchies des anges et des saints obtinrent, par la gloire d'une si grande reine, un accroissement d'amour, d'allégresse et de récompense. La très sainte Trinité, se répandant en elle avec la plénitude de sa Divinité, la pénétra tellement que, remplie de la plénitude de Dieu, ce qu'elle semblait faire était plutôt l'œuvre de Dieu que la sienne. Ainsi il voyait par ses yeux, entendait par ses oreilles et célébrait par la bouche de Marie, pour se glorifier lui-même, les louanges les plus douces et les plus parfaites; il prenait enfin sa joie et ses délices dans le cœur de la Vierge, comme dans le sien.

La Reine de gloire était donc à la droite de son Fils, portant sur ses vêtements des miroirs brillants où se reflétaient, par un mode merveilleux, les mérites des saints. Aussi venaient-ils tous, en grand joie, devant le trône, contempler chacun leurs mérites, pour faire éclater ensuite de nouveau concerts de louanges. Les patriarches et les prophètes, considérant leurs désirs, leurs nobles vertus, la familiarité dans laquelle ils avaient conversé avec Dieu sur la terre, reconnurent la supériorité de la bienheureuse Vierge Marie sur tous ces points; car il apparaissait qu'elle avait possédé des vertus plus hautes, des désirs plus ardents, et aussi une familiarité plus intime avec son Dieu. Aussi tous les ordres des saints, s'approchant à leur tour et considérant leurs mérites en la bienheureuse Vierge, admiraient avec allégresse de combien elle les avait surpassés. En effet, il fut constaté que, parmi les Apôtres, nul n'était resté plus fidèlement attaché au Christ et n'avait mieux conservé ses paroles. Entre les Martyrs, elle paraissait la plus forte et la plus constante; parmi les Confesseurs, la plus éclairée et la plus capable d'illuminer par ses paroles et ses exemples; parmi les Vierges, elle était non seulement la plus chaste et la plus sainte, mais la première des vierges et des parfaites religieuses. La plus douce entre les doux, la plus miséricordieuse entre les miséricordieux, la plus humble entre les humbles, la plus parfaite entre les parfaits, elle a vraiment surpassé en mérite tous les saints.

La bienheureuse Vierge s'écria : **[M16]** « *Quiconque veut être exalté, honoré plus que les autres, doit s'estimer le dernier! Quiconque veut être le plus riche, doit se dépouiller de toute volonté propre! Quiconque veut l'honneur suprême, doit s'étudier à pratiquer toutes les vertus!* »

Pendant le chant du répons « *Salve Maria : Je vous salue Marie (42)* », elle dit à la bienheureuse Vierge : « *Oh! que n'ai-je maintenant en ma puissance les cœurs de toutes les créatures! Je vous saluerais, ô très douce Vierge, de tout leur amour et de toute leur force.* » **[M17]** « *Repose-toi, répondit la Vierge, sur le Cœur de mon très doux Fils, qui contient en lui-même toute créature dans son intégrité parfaite; et offre-moi par lui de dignes salutations.* »

Ensuite elle pria pour une personne afin que la bienheureuse Vierge lui vînt en aide, à sa sortie de ce monde. À quoi Marie daigna répondre : **[M18]** « *Qu'elle me prie par la ferveur qui a fait retourner mon âme en Dieu, comme l'étincelle à son foyer, qui l'a fait adhérer au Cœur divin comme s'attache une plume légère par la force d'un invincible attrait; qu'elle me demande un désir assez fervent pour que, libre de tout obstacle à l'heure de la mort, elle s'envole joyeuse vers Dieu comme cette plume légère. Car je veux assister moi-même de mon secours et de ma protection cette personne, et tous ceux qui me servent en ce lieu.* »

Une autre fois, elle priait encore pour une personne dévote aux joies de Notre-Dame. Elle vit alors cette âme devant la bienheureuse Vierge qui lui donnait un magnifique collier, auquel cinq croissants étaient suspendus; la bienheureuse Vierge disait : **[M19]** « *En faisant mémoire de mes joies, qu'elle s'arrête à ces cinq considérations : d'abord, qu'elle me salue dans l'ineffable joie que j'éprouvai en jetant un premier regard sur l'inaccessible lumière de la Sainte Trinité. Là, comme dans un clair miroir, je vis l'amour éternel dont elle m'a aimée et choisie de préférence à toute créature. C'est cet amour qui m'a fait élire comme Mère et comme Épouse; et c'est à cause de lui que Dieu a pris ses complaisances en moi et en tout ce que j'ai accompli sur terre pour son service. En second lieu, qu'elle me salue en cette plénitude de joie dont furent remplies mes oreilles par les tendres paroles de bienvenue que m'adressa mon tout aimable Fils, mon Père et mon Époux, quand il me reçut amoureuxment selon la grandeur de sa toute-puissance, selon les plans de sa sagesse et l'immensité de son ardent amour, et me chanta de sa voix si douce le plus sublime et le plus harmonieux cantique de son amour. Troisièmement, qu'elle me salue en cette plénitude de joie que goûta mon âme, quand elle reçut le doux baiser de la Divinité,*

(42) R/7 *Salve Maria, gemma pudicitiae, de qua mundo illuxit sol justitiae; salve pia Mater christianorum* Succurre filiis ad Filium regem angelorum. V/ Virgo, solamen desolatorum, spes et mater benigna orphanorum* Succurre.*

*R/ Je vous salue, Marie, ô perle de pureté, vous de qui est sorti pour éclairer le monde le soleil de justice; je vous salue, ô tendre mère des chrétiens. * Intercédez pour vos enfants auprès de votre Fils, le roi des anges, V/ Ô Vierge, consolation des affligés, espérance des orphelins et leur douce Mère.*

par lequel la saveur divine s'écoula si abondamment en moi que le courant de ce fleuve inonda les cieus d'un torrent de délices. Il n'y a sur la terre ni misérable, ni mécréant à qui je ne puisse accorder de ma plénitude, pourvu qu'il la désire. »

Mais celle-ci fit alors une question à la bienheureuse Vierge : « *Ma Dame, qu'est-ce que la bouche de l'âme?* » **[M20]** « *La bouche de l'âme, répondit-elle, c'est le désir semblable à une ouverture béante. Dieu inspire sans cesse ce désir et il le comble en même temps selon l'étendue de la soif et de la délectation qu'y trouve l'âme.* »

La Vierge bénie continua : « Qu'elle me salue en quatrième lieu, dans la joie qu'éprouva mon âme lorsqu'elle fut embrasée des feux du divin amour, et liquéfiée par la douceur du Cœur divin. Ce fut alors que Dieu répandit en moi la plénitude de son amour, pour que j'en jouisse autant qu'il est possible à une créature; tous les saints puisèrent alors dans mes ardeurs un nouveau mode de ferveur et d'amour. Enfin, qu'elle me salue dans la joie que j'ai ressentie lorsque la splendeur de la Divinité pénétra tout mon corps de sa lumineuse clarté, de sorte que le ciel reçut de ma gloire une lumière nouvelle, et la joie des saints des accroissements nouveaux.

49. DE CINQ PENSÉES PROPRES À CELUI QUI DOIT COMMUNIER.

En ce même jour, pendant que le convent communiait, il lui sembla voir le Seigneur assis à une grande table avec la Vierge Mère. Les personnes qui avaient communié à une première messe étaient aussi assises à cette table, vers laquelle les anges conduisaient avec respect celles qui communiaient. Or le Seigneur donnait à chacune un morceau de pain divisé en cinq bouchées, ce qui fit comprendre à celle-ci que toute personne doit, le jour de la communion, s'appliquer à cinq choses, et préparer ainsi un festin pour le Seigneur : 1) louer Dieu autant que possible, et en union avec la gloire que le Christ rendit à son Père, par ses œuvres et par ses louanges, faire toute ses actions pour l'amour et l'honneur de Dieu; 2) en union avec le sentiment de gratitude qui fit prendre au Christ la nature humaine, en union avec l'amour qui lui fit rendre grâces à Dieu, quand il nous octroya le grand bienfait de l'Eucharistie, passer la journée à remercier, dans un profond sentiment de reconnaissance : 3) multiplier les saints désirs, afin de ne pas rester vide, pour ainsi dire, en présence d'un tel hôte; 4) se proposer de faire toutes ses actions ce jour-là pour le profit du monde entier; 5) se proposer aussi de faire servir les actions et les peines au salut des âmes des fidèles trépassés.

Dieu lui fit encore connaître que quatre choses lui plaisent beaucoup dans les religieux : les pensées chastes, les saints désirs, la douceur dans les conversations et les œuvres de charité.

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessus les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Préface
Prologue ...

LIVRE 1

PRÉAMBULE HISTORIQUE

1. Naissance de sainte Mechtilde, son entrée au monastère et ses dons admirables.

